

IFRI BIBLIOTHEQUE
INV N° - 39285 -

ARCHÄOLOGISCHE
MITTEILUNGEN
AUS
IRAN UND TURAN

BAND 33
2001

IFRI BIBLIOTHEQUE
INV N° - 39285 -

DEUTSCHES ARCHÄOLOGISCHES INSTITUT

EURASIEN-ABTEILUNG

AUSSENSTELLE TEHERAN

ARCHÄOLOGISCHE
MITTEILUNGEN
AUS
IRAN UND TURAN

BAND 33

2001



SCHRIFTFÜHRUNG BERLIN IM DOL 2-6
DIETRICH REIMER VERLAG GmbH · BERLIN

IV, 476 Seiten mit 200 Abbildungen, 3 Tabellen

Mitglieder des Deutschen Archäologischen Instituts und Studenten der Altertumswissenschaften können die Archäologischen Mitteilungen aus Iran und Turan zum Vorzugspreis von 53,20 € zusätzlich Versandkosten abonnieren. Bestellungen sind an die Schriftleitung zu richten. Studenten werden um Vorlage einer Studienbescheinigung gebeten. Die Beendigung des Studiums ist unverzüglich mitzuteilen.

Redaktionsschluß ist der 31. März für den im folgenden Jahr erscheinenden Band. Bei der Abfassung der Manuskripte sind die „Richtlinien für Veröffentlichungen der Außenstelle Teheran der Eurasien-Abteilung des Deutschen Archäologischen Instituts“ zu beachten, die unter <http://www.dainst.de/de/pub/amit.html> in ihrer jeweils aktuell gültigen Form aufgerufen werden können.

Die Redaktion behält sich vor, Manuskripte zu kürzen.

© 2002 by Deutsches Archäologisches Institut, Eurasien-Abteilung
 ISSN 1434-2758
 Redaktion: Deutsches Archäologisches Institut, Eurasien-Abteilung, Im Dol 2-6, D-14195 Berlin
 Satz, Druck und Bindung: Druckhaus „Thomas Müntzer“, Neustädter Straße 1-4,
 D-99947 Bad Langensalza
 Kommissionsvertrieb: Dietrich Reimer Verlag GmbH, Zimmerstraße 26-27, D-10969 Berlin

Inhalt

Aufsätze

Bernbeck, R., Forschungsperspektiven für das Iranische Neolithikum	1
Mansfeld, G., Die „Königsgräber“ von Alaca Höyük und ihre Beziehungen nach Kaukasien	19
Avanesova, N., Šajdullaev, Š., Ėrkulov, A., Džam – ein neuer bronzezeitlicher Fundort in der Sogdiana	63
Görsdorf, J. und Huff, D., ¹⁴ C-Datierungen von Materialien aus der Grabung Džarkutan, Uzbekistan	75
Kaniuth, K. und Teufer, M., Zur Sequenz des Gräberfeldes von Rannij Tulchar und seiner Bedeutung für die Chronologie des spätbronzezeitlichen Baktrien	89
Schachner, A., Zur Bildkunst des 2. Jahrtausends v. Chr. zwischen Kaspischem Meer und Van-See am Beispiel einer Stele im Museum von Astara (Azerbaycan)	115
Lordkipanidze, O., The „Akhalgori Hoard”: An Attempt at Dating and Historical Interpretation	143
Schmitt, R., Eine weitere Alabaster-Vase mit Artaxerxes-Inschrift	191
Hampe, O., Das Okapi von Persepolis – erstes Dokument von <i>Okapia johnstoni</i> (Artiodactyla: Giraffidae)	203
Tourovets, A., Nouvelles propositions et problèmes relatifs à l'identification des délégations de l'escalier est de l'Apadana (Persépolis)	219
Drujinina, A., Die Ausgrabungen in Taxt-i Sangin im Oxos-Tempelbereich (Süd-Tadschikistan). Vorbericht der Kampagnen 1998–1999	257
Knauer, E. R., Observations on the 'Barbarian' Custom of Suspending the Heads of Vanquished Enemies from the Neck of Horses	283
Kudrjavcev, A. A. und Gadžiev, M. S., Archäologische Unterwasseruntersuchungen an der Küste von Darband	333
Gadžiev, M. S. und Kudrjavcev, A. A., Steinmetzzeichen des 6. Jahrhunderts n. Chr. in Darband	357
Fëdorov, M., Archaeological Data for the History of Atbash	391
Luschey-Schmeisser, I., Baukeramik aus Iran. Spätlese: Keramik aus safavidischer und qadjarischer Zeit.	405

- Kröpelin 1992
S. Kröpelin, Zur Rekonstruktion der quartären Umwelt am Unteren Wadi Howar (Südöstliche Sahara/NW-Sudan). Berliner geographische Abhandlungen 54 (Berlin 1992).
- Lönnberg 1929
E. Lönnberg, The development and distribution of the African fauna in connection with and depending upon climatic changes. Arkiv för Zoologi 21A, 1929, H. 4, 1–33.
- Maglio 1975
V. J. Maglio, Pleistocene faunal evolution in Africa and Eurasia. In: K. W. Butzer/G. L. Isaac (Hrsg.), After the *Australopithecus*. Stratigraphy, ecology, and culture change in the Middle Pleistocene (Den Haag 1975) 419–476.
- Müller 1989
A. H. Müller, Lehrbuch der Paläozoologie 3. Vertebraten. Teil 3, Mammalia (Jena 1989).
- Rashad 1998
M. Rashad, Iran, Geschichte, Kultur und lebendige Traditionen – antike Stätten und islamische Kunst in Persien (Köln 1998).
- Raynal 1988
M. Raynal, Persepolis: A puzzling case in archaeological cryptozoology. Cryptozoology 7, 1988, 102–103.
- Rössner 1995
G. E. Rössner, Odontologische und schädelanatomische Untersuchungen an *Procervulus* (Cervidae, Mammalia). Münchner geowissenschaftliche Abhandlungen A, 29 (München 1995).
- Schmidt 1953
E. F. Schmidt, Persepolis I. Structures, Reliefs, Inscriptions. OIP 68 (Chicago 1953).
- Schütt/Gabriel/Voigt 1991
H. Schütt/B. Gabriel/B. Voigt, Quartäre Mollusken aus Somalia und ihre Rolle als Klimazeugen. Quartär 41/42, 1991, 87–110.
- Slater 1901
P. L. Slater, On an apparently new species of Zebra from the Semliki forest. Proceedings of the Zoological Society of London, 1, 1901, H. 1, 50–52.
- Slater 1902
P. L. Slater, A skull and a strip of a newly discovered African mammal (*Okapia johnstoni*). Verhandlungen des V. Internationalen Zoologen-Congress Berlin, 12.–16. August 1901 (Jena 1902) 545–547.
- Thenius 1980
E. Thenius, Grundzüge der Faunen- und Verbreitungsgeschichte der Säugetiere (Jena 1980).
- Thenius 1991
E. Thenius, Das Okapi (Mammalia, Artiodactyla) – ein sekundärer Urwaldbewohner. Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Mathematisch-naturwissenschaftliche Klasse 128, 3, 1991, 25–30.
- Thenius 1992
E. Thenius, Das Okapi (Mammalia, Artiodactyla) von Zaire – „lebendes Fossil“ oder sekundärer Urwaldbewohner? Zeitschrift für zoologische Systematik und Evolutionsforschung 30, 1992, 163–179.
- Година 1979
А. Я. Година, Историческое развитие жирафа рода *Palaeotragus*. Труды Палеонтологического Института Академии Наук СССР 177 (Москва 1979).

Oliver Hampe
Museum für Naturkunde
Zentralinstitut der Humboldt-Universität zu Berlin
Institut für Paläontologie
Invalidenstr. 43
D-10115 Berlin

Nouvelles propositions et problèmes relatifs à l'identification des délégations de l'escalier est de l'Apadana (Persépolis)

Par Alexandre Tourovets, Bruxelles

A quatre kilomètres au Nord-Ouest de Persépolis, le site de Naqš-e Rostam, est célèbre pour conserver quatre grandes tombes royales achéménides taillées dans la falaise. Une seule d'entre elles a révélé la présence de textes gravés sur sa façade permettant de l'attribuer à Darius I^{er} (520–486). La tombe se présente sous l'aspect d'une grande croix (22,93 m de haut et 18,57 m de large), taillée en creux dans la paroi. Le décor de l'espace médian reproduit en relief l'agencement d'un portique à colonnes caractéristique de l'architecture des bâtiments palatiaux de Persépolis. Juste au-dessus de cette partie, un relief montrant une scène du culte royal occupe tout l'espace du bras supérieur de la croix. Le roi, adorant le feu sacré, est présenté debout sur une estrade (le *takht*) portée à bout de bras par deux rangées parallèles de 14 personnages chacune (Figs. 1; 2). De chaque côté, un personnage est figuré touchant l'extrémité du pied du trône comme pour indiquer qu'il doit être associé à l'ensemble des porteurs. Loin d'offrir des images stéréotypées, les différences vestimentaires entre les porteurs sont manifestes. Au dessus et à gauche de cette scène, se trouve gravé un texte trilingue (vieux-perse, akkadien, élamite) qui énumère en langue perse 30 noms de peuples appartenant à l'empire.

Parmi ceux qui ont analysé en détail l'ensemble du monument, E. Schmidt a souligné la correspondance existant entre le nombre des porteurs et celui des peuples cités dans le texte. Pour ce chercheur, l'ordre d'énumération dans lequel apparaissent ces derniers correspond à celui dans lequel sont placés les personnages portant l'estrade royale, à savoir de gauche vers la droite et de la rangée supérieure à celle du dessous¹. À l'aide de ces données, E. Schmidt a tenté ensuite d'identifier les différentes délégations représentées sur les faces est et nord de la terrasse de l'Apadana entièrement dépourvues de toute indication épigraphique. Des comparaisons ont donc été établies entre les vêtements, l'armement et les parures portés par les membres des groupes de l'Apadana et ceux des porteurs. Le but était de pouvoir reconnaître dans chacune des délégations un des groupes ethniques cités par le texte de la tombe royale.

Les identifications proposées ont trouvé un large écho et de nombreux auteurs les ont reprises telles quelles, souvent sans faire preuve de beaucoup d'esprit critique. Aux questions non résolues, des réponses conduisant à des conclusions divergentes ont été proposées, mais sans réellement apporter des éléments à la fois convaincants et définitifs. Même insatisfaisantes, beaucoup de propositions d'identification parmi les premières sont donc restées inchangées. Cependant, beaucoup d'entre elles sont fragiles et reposent parfois sur des confusions ou des incohérences. Cette situation semble être due à deux facteurs très importants. En premier lieu, il faut souligner que le postulat établi par Schmidt sur une correspondance entre l'ordre dans lequel apparaissent les noms dans le texte de la

¹ Identification sur base des inscriptions: Schmidt 1970, 108–111 et Figs. 39–52. Sarre et Herzfeld entament la première étude sur l'identification des délégations (Sarre/Herzfeld 1910). Junge (Junge 1942) puis Schmidt (reprend l'étude laissée incomplète de Junge), ensuite Barnett (Barnett 1957) et Walser (Walser 1966) reprendront les travaux laissés par Herzfeld et intégreront les premiers résultats dans leurs propres publications.

[illegible]

tombe royale (DNA) et celui des personnages soutenant l'estrade royale reste hypothétique. La proximité du texte et de l'image pousse évidemment à une telle association. En deuxième lieu, les projections effectuées sur les délégations de l'Apadana nous amènent, par contre, à émettre un grand nombre de réserves. La méthode utilisée cherche à établir des rapprochements sur base de comparaisons d'ordre iconographique. Or, certains détails utilisés à partir des reliefs sont soit souvent mal définis et peu déterminants, soit difficilement identifiables en raison de leur état très érodé. Par conséquent, beaucoup d'éléments d'identification sont peu convaincants ou même mal assurés. D'autant plus que sur d'autres reliefs où sont représentés des porteurs de l'estrade royale (les montants de portes du Tripylon et de la salle des Cent Colonnes), il existe autant d'éléments divergents que de convergents sur tel ou tel partie du costume. Dans de telles conditions, les conclusions dégagées restent confuses et malaisées. Non seulement, l'identité de plusieurs groupes est problématique (la délégation VI), l'identification de certains autres ne semble reposer sur aucune base solide (la délégation VIII dont les membres sont vus comme des Ciliciens (!), ou la délégation XVI identifiée aux Sagartiens (!) dont l'existence est hypothétique)². Ces confusions et incohérences nous ont amené à reprendre le problème de l'identification des délégations représentées sur l'escalier oriental de l'Apadana. Contrairement à l'opinion généralement admise, il nous est apparu que leur ordonnance est basée sur des regroupements d'ordre géographique cohérents³. Il nous est alors apparu que la position occupée par chacune des délégations au sein du cortège ne doit absolument pas être considérée comme relevant du hasard. Au contraire, l'existence de groupements sur base de proximités géographiques entre les peuples a été dégagée. Il est apparu que l'éloignement par rapport aux régions «centrales» de l'empire a eu une influence déterminante sur l'ordre des délégations.

Rapports de concepts entre les notions de délégations et de «peuples-nations»

Une certaine ambiguïté existe dans l'emploi des termes «nations» et «peuples» notamment pour désigner les délégations représentées sur les escaliers de l'Apadana. Les ins-

² A notre connaissance, seules les inscriptions de Bisutun et de Persépolis (DPe) mentionnent leur existence. Un passage du Livre VII de Hérodote (VII 5) évoque également leur existence mais uniquement comme étant un sous-groupe du peuple perse. Devant le silence des autres listes impériales d'époque plus tardive, ces groupes semblent par la suite soit avoir été intégrés, soit s'être mélangés à d'autres populations. Une discussion existe à leur sujet dans: Gall 1972, 261-262 et note 4.

L'ordonnance conventionnelle place à la suite des peuples appelés «centraux», Perses, Mèdes et Elamites, une série constituée d'abords de peuples «occidentaux» et en second lieu, de peuples «orientaux» (Walser 1970, 369). Walser parle plutôt de pays⁽¹⁾. Briant a repéré au sein des listes impériales l'existence d'«axes» rayonnant à partir du territoire (central) de la Perse et qui forment chacun un sous-ensemble géographique distinct (Briant 1996, 191-192).

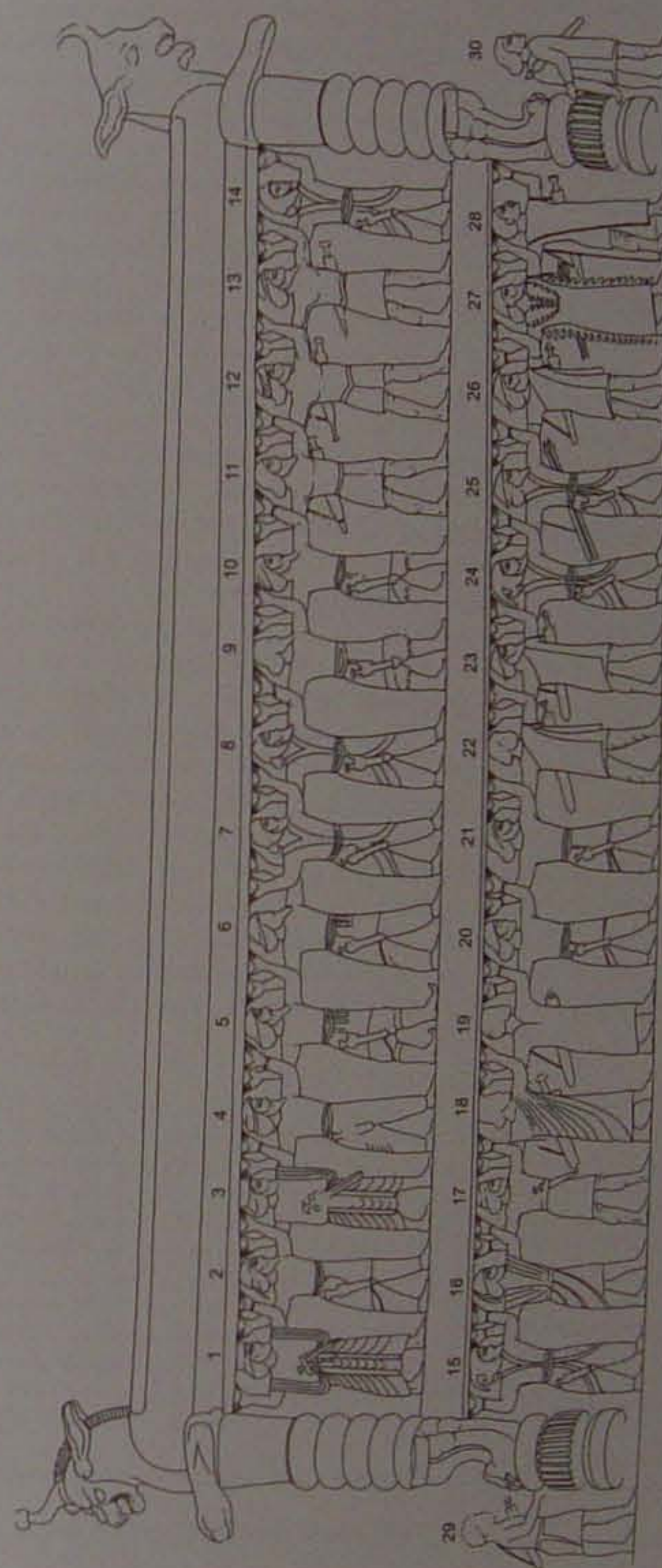


Fig. 2. Schéma général montrant l'ordonnance des 30 porteurs (Tombe Royale de Darius I^{er}) (d'ap. Walter 1966 pl. planif. 1).

criptions du texte DNa (Tombe royale) semblent désigner des noms de peuples et peuvent donc être traduites par la formule: «celui qui est ...» suivi d'un nom propre, par exemple, Perse, Mède, Elamite. Il s'agit de termes qui désignent de manière générale des ensembles ethniques et nullement des pays et encore moins des satrapies⁴. L'emploi du terme de satrapie reste d'ailleurs sujet à caution car très curieusement il n'existe pas dans les textes achéménides de mot qui désigne, au sens politique du terme, le territoire sur lequel s'étend le pouvoir du satrape⁵. Une présentation des diverses composantes de l'empire qui se voudrait la plus pertinente possible, serait à l'opposé de celle exposée par Herodote où les différents peuples se répartissent à l'intérieur de vingt provinces-satrapies⁶. Les listes impériales et les figures des personnages ne reflètent aucunement un modèle politique ou administratif. L'absence d'un pays ou d'une région ne signifie donc pas qu'il ou qu'elle n'appartienne pas à l'empire⁷. De même, la représentation d'un peuple sur un relief n'implique pas obligatoirement qu'il soit intégré dans une satrapie⁸. Ainsi, même si les *Saka* (Scythes), les Arabes et les Nubiens sont représentés à Persépolis parmi les délégations, leur intégration en tant que tributaires est loin d'être assurée, et on préférera le terme «d'alliés» du Grand Roi. Il semble donc plus juste de parler de peuples-nations intégrés au sein d'un empire plutôt que d'une union d'états-nations. Cette dernière situation est attachée à un contexte politique ne correspondant pas à la situation politique réelle qui existe à cette époque au sein de l'empire achéménide.

Aux 30 noms de peuples apparaissant dans les inscriptions de la tombe royale correspondent seulement 23 délégations sur les murs de l'Apadana. Si ce dernier nombre correspond réellement à celui des peuples-nations au sein de l'empire achéménide à la charnière des 6^{ème} et 5^{ème} siècles, cela signifie que certaines délégations incarnent deux peuples voire plus. Il semble dès lors que certains d'entre eux devaient être considérés à l'époque comme très proches sur le plan ethnique sinon culturel. Dans ce cas, il devait être superflu de chercher à les distinguer même sur le plan vestimentaire. Un exemple peut illustrer une telle situation. La délégation VI, dont nous identifions les membres à des Syriens (et non des Lydiens!) représente donc des populations vivant dans la région à l'Ouest de l'Euphrate (l'Abr Nahrain). Il est évident que dans cette partie de l'Empire vivaient des peuples d'origines ethniques différentes puisqu'on y trouve notamment des Araméens, des Phéniciens et des Israélites. Ces derniers vivent à l'époque de Darius en

⁴ Calmeyer insiste sur la signification à la fois géographique et ethnique des noms cités dans les listes impériales («geographisch-ethnische Bedeutung») qu'il affirme représenter des «Länder/Völker» (Calmeyer 1987, 141, et dans le tableau général: liste DNa). Koch souligne que les inscriptions de la tombe royale ne permettent pas de distinguer de manière claire et définitive entre peuple et pays (Koch 1993, 113). Pour Hachmann, des 30 noms de l'inscription royale, 23 noms correspondent à des pays (Hachmann 1995, 204). Par exemple, le pays des Sakas n'est pas défini. Manquent également les pays des Ioniens (*Yauna*), des Thraces (*Skudra*), des Libyens (*Putaya*), des Ethiopiens (*Kushiya*), et des Indiens (*Hind*). Briant opte pour une énumération dans les listes impériales de noms de pays (Briant 1996, 185). On doit toutefois reconnaître que le terme de pays est d'un emploi malaisé. Il s'oppose en effet à celui de *dahyu* (peuple) que l'on rencontre fréquemment dans les textes accompagnant les listes officielles. Cameron a observé que dans les textes de l'époque achéménide, les groupes de populations intégrés à l'empire et nommés par leur nom particulier n'étaient pas directement assimilés ou associés à des satrapies (Cameron 1973, 47-56).

⁵ Briant 1985, 245.

⁶ Herodote regroupe ainsi par province plusieurs peuples dont beaucoup de noms n'apparaissent pas sur les listes impériales (Herodote III, 90-94).

⁷ Roaf 1974, 78. - Calmeyer insiste sur les dangers à suivre de trop près les listes données par Herodote dans son chapitre 3 (Calmeyer 1987, 132).

⁸ Briant 1982, 196.

pleine renaissance spirituelle et jouissent d'une certaine autonomie (époque du Second Temple). Cette situation ne semble pas avoir été gênante, peut-être parce que les affinités culturelles entre les peuples de cette région de l'Empire sont considérées comme déterminantes. De ce fait, ils sont regroupés au sein d'une représentation de type «régional»⁹. On peut toutefois remarquer sur le relief de la tombe royale, que plusieurs représentants de peuples montrent des caractéristiques vestimentaires presque parfaitement identiques. Si dans le texte DNa, certains noms trahissent l'existence de regroupements, comment ce fait-il alors que le Carien (*Karkā* = 30^{ème} de la liste) et le Makrien (*Makkan* = 29^{ème}) soient cités comme tels alors que ces deux peuples ne jouent que des rôles très mineurs dans l'empire? Il est toutefois possible qu'entre le moment où commence la construction de l'Apadana (au début du règne de Darius I^{er} ou juste avant) et celui de la finition de la tombe royale, l'accroissement territorial de l'empire puisse expliquer le passage de 23 à 29 unités (les Perses n'étant pas comptés dans ce dernier cas)¹⁰. La présence de groupes tels que les *Saka*, les Arabes, les Indiens, les Bactriens ou les Thraces, prouve seulement que lors de la réalisation des reliefs, l'extension de l'empire avait atteint son apogée ou du moins, en était extrêmement proche¹¹. A l'inverse, il n'est pas exclu que l'administration centrale ait été amenée à faire la distinction entre groupes apparentés par exemple, en fonction de leur genre de vie (semi-nomade ou sédentaire). Cette différenciation aurait conduit à un accroissement du nombre de noms présents dans les inscriptions. On pourrait dès à présent citer quelques exemples de doublets (et de triplets) sur lesquels nous reviendrons par la suite: Sogdiens-Chorasmien; Ariens-Margianiens; Lydiens-Ioniens; Sattagydiens-Gandhariens-Indiens; *Saka tigraxauda* - *Saka paradrava* et enfin, Parthes-Hyrcaniens.

Problèmes relatifs aux éléments de comparaison entre les porteurs de l'estrade royale et les membres des délégations de l'Apadana

Même dans les cas où l'identification est assurée, on observe souvent que certains détails vestimentaires et non des moindres peuvent varier entre les deux reliefs. Par exemple, les Scythes identifiables à leur couvre-chefs pointus portent des costumes taillés (type *culta-way*) sur le relief de la tombe royale et du Tripylon. Par contre, ils sont vêtus de tuniques cintrées de type mède sur celui de l'Apadana. De même, les Babyloniens reconnaissables à leur bonnet conique à l'arrière duquel pend une houppe, sont représentés sur la façade

⁹ La construction de l'Apadana paraît avoir débuté vers l'an 497/496 (Calmeyer 1987, 129; Pour l'état de la question: Jacobs 1997, 288-289). Le programme décoratif de l'Apadana pourrait ainsi ne pas avoir été achevé durant le règne de Darius, mais quelques années après sa disparition. (Walser 1970, 370; Roaf 1983, 129; 139; 157). Quelque soit le laps de temps entre cet événement et l'achèvement du monument, il paraît assez improbable qu'on ait pu, sans difficultés majeures, intégrer dans le programme décoratif toutes les modifications administratives et politiques, qui se sont produites sous son successeur. On doit évoquer ici notamment le soulèvement de l'Ionie vers 491 et sa séparation de l'empire après 480.

¹⁰ En comparant les listes connues, l'accroissement du nombre de peuples depuis le début du règne de Darius I^{er} (Liste de Bisutun) jusqu'à celle rédigée sous Xerxes (XPh), passe de 23 à 31 noms (Walser 1970, 369; 372 (= listes); Calmeyer 1987, 144). Il est difficile de ne pas associer cette progression à une extension territoriale de l'empire, d'autant plus que les derniers noms cités concernent manifestement des populations de régions de plus en plus éloignées de la Perse.

¹¹ Comme nous le verrons plus loin, l'intégration dans l'empire des deux premiers d'entre eux en tant que tributaires n'est pas du tout certaine.

de la tombe royale avec une robe tombant jusqu'au genou et munie d'une ceinture. À l'Apadana, ils portent au contraire une longue robe sans ceinture. Le cas inverse existe aussi. Plusieurs porteurs peuvent être figurés sur la tombe royale avec des costumes identiques (par exemple: Perses et Elamites; Sogdiens et Chorasmien; *Saka tigraxauda*, *Saka paradraya* et Skudriens, ou encore Arméniens et Cappadociens). Pour M. Roaf, ces ressemblances vestimentaires gênent considérablement le classement des différentes délégations dans des groupes culturels distincts¹². Beaucoup de chercheurs ont pourtant tenté l'expérience. Même s'ils arrivent à établir des rapprochements extrêmement intéressants, leurs résultats doivent être toutefois considérés, comme nous le verrons, avec certaines précautions¹³. P. Jamzadeh voit dans les représentations des différentes délégations les images des peuples soumis à l'autorité du Grand Roi et lui offrant des produits de leur propre fabrication (costumes, cadeaux, armes...) ¹⁴. Son hypothèse est toutefois très discutable. Même si quelques «cadeaux» peuvent être considérés comme étant de fabrication locale (certains vases en métal notamment – délégations XIII et XV –, ou certaines armes – délégation XVII – ou les chars emmenés par les délégations VI et XXII), on doit reconnaître la grande standardisation des objets illustrés. La plupart des modèles d'armes présentent très nettement les caractéristiques d'une fabrication achéménide. Ces observations suggèrent plutôt l'existence d'une production «impériale» prépondérante (*Court Style*). Certaines formes de vases (en céramique ou en métal) sont également très largement répandues dans l'empire. La publication du matériel retrouvé à Deve Höyük et daté de l'époque perse, a permis de constater que si les traditions stylistiques locales perdurent, certaines formes particulières de vaisselles (vases à anses, gobelets à cannelures, coupes, phiales et bols à omphalos décorés de godrons) et d'armes présentent nettement les caractéristiques d'une production issue des ateliers impériaux¹⁵. Ces types d'objets se retrouvent dans un grand nombre de tombes et de sites occupés à l'époque achéménide. La découverte de vases à double anse en forme d'animal sur toute l'étendue du territoire soumis au Grand Roi semble attester un certain intérêt pour des produits de luxe fabriqués par des ateliers «supra-nationaux»¹⁶. Ces différents types de vases sont justement ceux que l'on rencontre sur les reliefs de l'Apadana, apportés par des groupes très différents. Il paraît donc imprudent de considérer sans précautions les objets et les armes comme indicateurs directs de l'origine des différents groupes de délégations.

Descriptions des porteurs de l'estrade royale figurés sur la façade de la tombe royale à Naqš-e Rostam et comparaisons avec les données relevées sur les délégations de l'Apadana¹⁷ (Fig. 1 et Fig. 3 à 10)

En fonction des ressemblances vestimentaires, G. Walser a constitué huit groupes de personnages alors que Schmidt en avait constitué neuf¹⁸. R. Hachmann, quant à lui, en établit

¹² Roaf 1974, 91.

¹³ Walser 1966 reprend en grande partie les groupes constitués par Schmidt (Schmidt 1970, 55–56). Voir aussi les résultats des travaux de Hachmann, repris en résumé dans ses cartes (Hachmann 1995, Figs. 3; 9; 10).

¹⁴ Jamzadeh 1993.

¹⁵ Moorey 1980, 128–142.

¹⁶ Voir à propos de ce type d'objet: Haerink 1980; Dussinberre 1999.

¹⁷ Le numéro associé à chaque personnage correspond à l'ordre d'apparition du nom dans le texte DNa. Voir en annexe: liste DNa.

¹⁸ Schmidt 1970, 196–199; Walser 1966, 55–56.

six à côté desquels il range six noms représentant chacun un cas isolé impossible à intégrer dans l'un ou l'autre ensemble¹⁹. Les regroupements opérés par Walser nous paraissent, dans l'ensemble, assez intéressants et convaincants, mais l'appartenance de certains personnages à tel ou tel groupe est critiquable. De même, la composition de son avant-dernier groupe (Groupe VI) est à la fois surprenante et téméraire.

Le premier groupe constitué rassemble le Perse (n°1 = *Pārsa*) et l'Elamite (n°3 = *Uvja*). Leur costume se caractérise par une longue robe plissée maintenue à la taille par une ceinture sur laquelle se trouve attaché le fourreau d'un poignard. Le couvre-chef à sommet plat est caractéristique de celui porté par les Perses figurés sur la plupart des reliefs de Persépolis. La robe peut être comparée à celle portée par les membres de la délégation II de l'Apadana. Toutefois, ces derniers ne portent pas le bonnet plat mais plutôt la *mītra* ou bandeau torsadé que l'on remarque sur la tête des gardes royaux susiens figurés à Persépolis. Cet élément de parure n'est pas reproduit sur la tête de l'Elamite (= n°3), ce qui paraît curieux. On observe également que ce même personnage n'est pas chaussé alors que ses «homologues» sur le relief de l'Apadana le sont visiblement. Par contre, les formes des deux poignards sont comparables à ceux que présente le troisième membre de la délégation II.

Le deuxième groupe rassemble le Mède (n°2 = *Māda*), le Parthe (n°4 = *Pathava*), le Bactrien (n°6 = *Baktrish*), l'Arménien (n°20 = *Armina*) et le Cappadocien (n°21 = *Katpatuka*). Ils semblent tous porter une *tiara* mais nettement moins bombée que celle coiffant les têtes des Mèdes sur les reliefs de Persépolis²⁰. Le couvre-chef du Parthe (n°4) paraît légèrement différent, plus épais et ne retombant pas aussi nettement sur la nuque comme chez les autres porteurs. Les membres de ce groupe sont vêtus d'une tunique à manche longue de «type mède» descendant jusqu'aux genoux (la *Sarapis*). Les jambes sont couvertes par un pantalon fermé à l'articulation des chevilles (l'*Anaxyrides*). Une épée courte (l'*Akinakes*) dont le fourreau est attaché à la ceinture par une lanière, pend sur la cuisse. Le chef de la délégation I de l'Apadana semble porter l'épée d'une manière parfaitement identique et cette façon de porter l'épée est visible sur les représentations des officiers mèdes et perses, et également sur celle du chef de la délégation XI.

Le troisième groupe réunit l'Arien (n°5 = *Haraiva*), le Drangien (n°9 = *Zranka*) et l'Arachosien (n°10 = *Haraumatish*). Ils portent un bonnet légèrement bombé et sont vêtus d'une tunique mi-longue assez proche de celle portée par les membres du groupe II. Par contre, le pantalon est bouffant et passe sous des bottes mi-hautes, dont l'extrémité est recourbée chez l'Arien (n°5). Ils portent également une épée courte de type mède placée dans son fourreau. Deux courtes lanières indiquent que la ceinture était selon toute vraisemblance nouée sur le devant du bassin. Cet élément n'apparaît plus chez les deux autres porteurs du groupe. Sur le mur de l'Apadana, les personnages de la délégation XV portent des vêtements parfaitement comparables. On observe même la présence des deux lanières de la ceinture qui retombent sous le nœud. La reprise d'un tel détail permet de croire qu'il devait être considéré comme une caractéristique du vêtement porté par les membres de ce groupe.

Le quatrième groupe comprend le Sogdien (n°7 = *Sugda*), le Chorasmien (n°8 = *Uvāzrmish*), les trois Scythes (n°14 = *Saka haumavarga* – n°15 = *Saka tigraxauda* – n°24 = *Saka paradraya*), et le Thrace (n°25 = *Skudra*). Ces personnages portent un man-

¹⁹ Hachmann 1995, Figs. 1; 2.

²⁰ Cette situation est peut-être due simplement au manque de place existant au-dessus de la tête des personnages.

aisément justifier par la géographie l'appartenance des quatre premiers à ce groupe. Par contre, les deux autres représentent des peuples beaucoup trop éloignés pour pouvoir être réellement intégrés à cet ensemble. De surcroît, même si leur tunique rappelle celle portée par les autres membres, les Thraces s'intègrent mieux au groupe VI en raison du port du *Petatos*. En ce qui concerne ce dernier groupe, nous avons souligné plus haut son caractère particulièrement non homogène. Ils rassemblent en effet, les Babyloniens, les Assyriens, les Arabes, les Egyptiens et les Libyens, vivant dans des régions très éloignées. De plus, on ne peut plus accepter le regroupement proposé par Walser en raison tant soit grandes les différences qui existent entre leurs costumes. Le huitième et dernier groupe est uniquement composé du Koushite (ou Nubien = n°28) originaire d'une région très excentrée.

Ayant brièvement abordé ci-dessus les problèmes soulevés par l'analyse des regroupements présentés par Walser, il nous semble important de souligner un autre élément troublant. Certains porteurs du trône ne semblent pas trouver «d'équivalent» parmi les personnages des délégations et inversement. Nous avons déjà souligné précédemment qu'il était possible que l'une ou l'autre délégation puisse représenter un, deux ou même plusieurs peuples ou groupes ethniques. La ressemblance observée entre certains porteurs de l'estrade royale pourrait donc s'expliquer car considérés comme très culturellement proches, ils ont été figurés avec des vêtements très semblables. L'espace sous le trône permettait sans doute de représenter, sinon la totalité des groupes ethniques vivant dans l'empire, du moins les plus importants d'entre eux. Cette situation paraît avoir été différente sur le mur de l'Apadana où le nombre des délégations peut avoir été fixé en fonction de la surface disponible.

Identification des différentes délégations

Délégation I: Les Mèdes (Fig. 3,1)

Ce groupe est figuré au sommet de l'escalier qui mène à la terrasse de l'Apadana, et de ce fait, il est considéré comme la première des 23 délégations dans l'ordre d'apparition. Tous les auteurs s'accordent pour identifier cette délégation à celle des Mèdes²³. A l'exception du premier d'entre eux, les personnages portent la *tiara* à trois «protubérances» formées par deux plis figurant l'affaissement du tissu sur l'avant, plutôt que le *baslik* traditionnel de forme arrondie²⁴. Leur habillement composé de la *Sarapis* (tunique à manche longue) et de l'*Anaxyrides* (pantalon) serré à l'articulation des chevilles. Ce costume de «type médé» semble largement répandu car on le retrouve porté par les membres des délégations III, IX et XVI. L'élément vestimentaire n'est donc pas suffisamment marquant pour pouvoir identifier directement l'origine de ce groupe. Le chef de la délégation semble

²³ Koch 1990; Koch 1993, 95; Shahbazi 1976, 42; Hachmann 1995, 201; Barnett 1957, 67; Walser 1966, 70; Roaf 1983, 50; Jamzadeh 1993, 126.

²⁴ S'agit-il ici de la représentation d'une délégation composée de «civils» emmenés par un personnage officiel? Le couvre-chef de ce dernier est identique à ceux portés par les fonctionnaires royaux représentés sur les reliefs de Persépolis. H. von Gall a souligné que le *baslik* porté par les personnages illustrés sur les bas-reliefs de Persépolis pourrait démontrer leur appartenance à la «noblesse» médé (Gall 1972, 278-279). Toutefois, nous excluons, contrairement à H. von Gall, d'associer à ce détail vestimentaire une quelconque appartenance à l'un ou l'autre des sept clans qui composent le peuple médé.

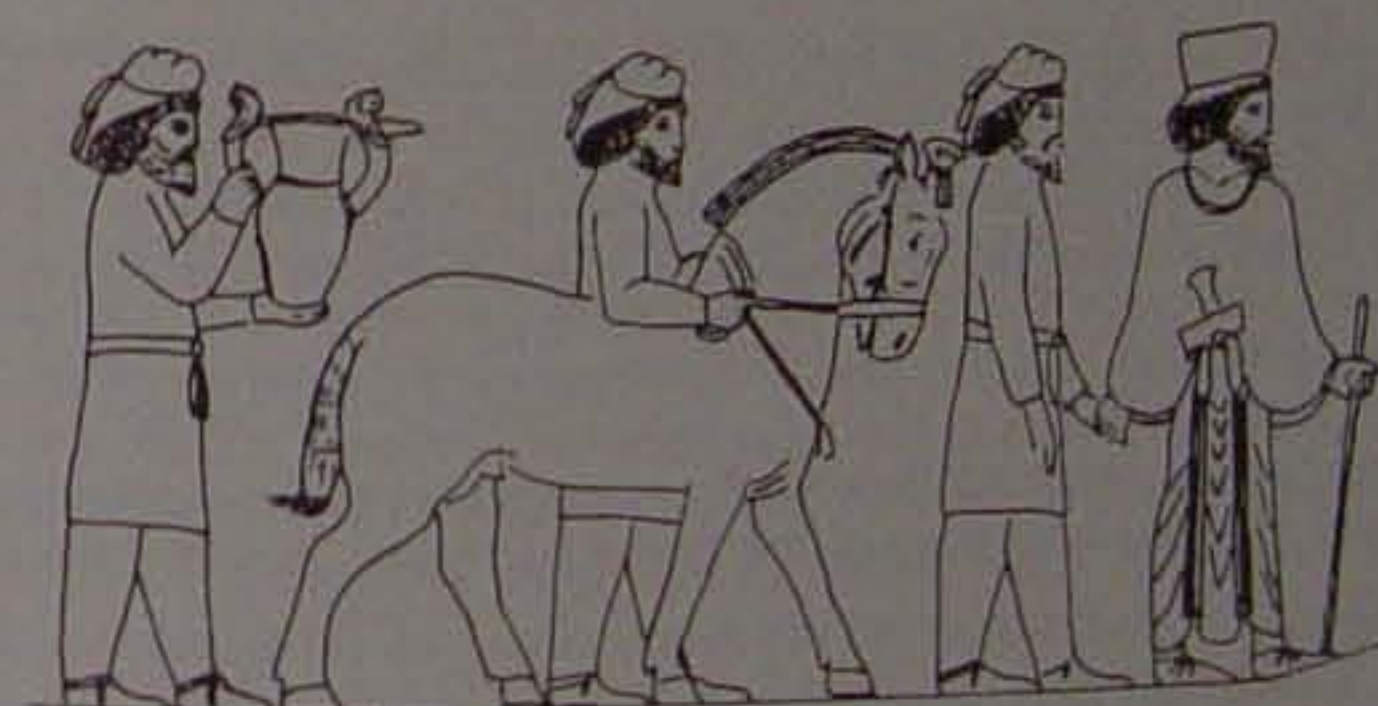


Fig. 3. Persépolis, Apadana, escalier est. 1 Délégation I – les Mèdes (d'ap. Koch 1992, fig. 50); 2 Délégation II – les Elamites (d'ap. Koch 1992, fig. 51); 3. Délégation III – les Parthes (d'ap. Koch 1992, fig. 58).

porter l'épée à la manière des officiers mèdes ou perses, (également à celle du chef de la délégation XI). L'ensemble de ces éléments ont amené Hachmann et Walser à identifier les personnages comme étant des Mèdes et à les comparer à l'image du porteur n°2²⁵. Dans les listes impériales, les Mèdes (ou la Médie) sont toujours nommés en première position, soit en seconde après que les Perses aient été cités²⁶. Dans les scènes où sont figurés des porteurs de l'estrade royale, le Mède est toujours figuré, nonobstant le rabattement de perspective, «à la suite» du représentant des Perses²⁷. En l'absence de toute délégation pouvant être assimilée indiscutablement à un groupe perse, le nombre de représentants et la place occupée à la tête de l'ensemble des délégations, démontrent l'importance accordée à ce groupe. L'identification de ce celui-ci comme représentant des Mèdes paraît cohérente.

Délégation II: Les Elamites (Fig. 3,2)

La plupart des auteurs s'accordent pour identifier cette délégation à celle des Elamites²⁸. La longue robe (*Kandys*) portée par les membres de cette délégation se retrouve sur les représentations des Perses ou des Elamites, et plus particulièrement sur celles illustrant les gardes royaux susiens. Walser et Hachmann réunissent Elamites et Perses dans le même groupe en fonction de cette similitude vestimentaire (porteurs n°1 et n°3)²⁹. Toutefois sur le relief de l'Apadana, on remarque l'absence du bonnet plat remplacé par la *mitra* (bandeau torsadé) du même type que celui qui orne la tête des soldats de la Garde Royale. De même, le porteur n°3 de la tombe royale est représenté pieds nus, tandis que les membres de l'Apadana sont visiblement chaussés de bottillons à lacets. Dans les listes impériales, les Elamites (*Uvja*) sont toujours mentionnés après les Mèdes. L'ordre semble donc avoir été également respecté sur les reliefs de l'Apadana.

Délégation III: Les Parthes (Fig. 3,3)

Certains ont identifié les membres de cette délégations à des Arméniens³⁰. D'autres, par contre, préfèrent y voir des Parthes³¹. Comme les membres des délégations I, IX et XVI, ils sont vêtus du «costume mède» et portent la *tiara* à trois protubérances. G. Walser semble se rallier à l'opinion émise par R. Barnett qui signale que ce type de couvre-chef est

²⁵ Walser 1966, 70; Hachmann 1995, 202. Toutefois, le couvre-chef des porteurs du groupe II semble plus lisse et plus aplati, peut-être est-ce également dû à un manque d'espace disponible pour faire figurer les protubérances.

²⁶ Hachmann 1995, 206.

²⁷ Sur les reliefs, le rabattement de la perspective permettant de présenter les différents porteurs les uns à côté des autres, donne l'impression dans certains cas que le Perse est placé en fin de rangée. En fait, on remarque qu'un des bras est toujours figuré devant celui du porteur situé directement sur son côté et qui de ce fait, apparaît en retrait. Cette attitude est reproduite à l'identique et de manière répétitive pour les personnages suivants dans la rangée. L'élément perse est par conséquent toujours situé en avant par rapport aux autres porteurs.

²⁸ Shahbazi 1976, 43; Hachmann 1995, 202; Barnett 1957, 67; Walser 1966, 72; Roaf 1983, 51; Koch 1993, 95.

²⁹ Walser 1966, 72-74; Hachmann 1995, 202.

³⁰ Shahbazi 1976, 44; Barnett 1957, 67; Walser 1966, 74; Roaf 1983, 52.

³¹ Hachmann 1995, 202.

typique des peuples du Caucase et notamment de l'Urartu³². Il souligne pour étayer sa proposition, que l'égalon apporté par cette délégation porte au cou une clochette d'un type similaire à celles appartenant au harnachement des chevaux assyriens. Suite à leurs campagnes contre l'Urartu, les Assyriens ont emmené des chevaux parmi le butin, mais les sources écrites suggèrent qu'ils se les procuraient de force ou à la suite d'échanges chez leurs voisins du Zagros, les Mèdes en particulier³³. Contrairement à l'opinion de Walser, Hachmann signale que les Parthes sont mentionnés dans la liste impériale DNa directement après les Elamites, et de ce fait il serait logique de les associer à la délégation III³⁴. Cette suggestion nous renvoie au quatrième porteur dont les caractéristiques vestimentaires permettent de le rattacher au groupe II qui réunit le Mède, le Bactrien, l'Arménien et le Cappadocien. Nous avons évoqué plus haut la parenté culturelle entre les peuples-nations qui peut se traduire dans la réalité (notamment) par des ressemblances vestimentaires. Il est tout à fait possible que les liens entre les Parthes et les Mèdes aient été importants et ils peuvent avoir été encore plus développés si on tient compte de leur proximité géographique. Bien que les limites orientales de la Médie soient encore floues, les territoires de ces deux peuples devaient se toucher, et peut-être l'Hyrcanie représentait alors une zone intermédiaire. On remarquera d'ailleurs que les Hyrcaniens et les Parthes sont associés dans l'inscription de Bisutun³⁵. Ces derniers y sont mentionnés pour avoir suivi l'appel lancé par Phraorte, le chef des révoltés mèdes. Ce témoignage pourrait sous-entendre une affinité culturelle entre ces peuples, d'où leur proximité dans la représentation de leur délégation³⁶.

Délégation IV: Les Ariens (Fig. 4,1)

Les membres de cette délégation sont généralement identifiés à des Ariens. On observe cependant des similitudes sur le plan vestimentaire avec le groupe représentant la délégation VII, ce qui peut compliquer leur identification. Toutefois, la façon dont sont nouées les bandes d'étoffe autour de la tête ainsi que le long manteau porté par le chef du groupe, marquent une nette différence entre les deux séries de personnages. Derrière un chameau, un personnage est figuré vêtu très vraisemblablement d'une dépouille d'animal. Ce détail se remarque également sur un membre de la délégation VII, ce qui pourrait signifier que les deux groupes sont proches sur le plan culturel. Le port d'un turban aussi particulier chargé de protéger le visage permet d'attribuer à ces deux groupes des zones steppique et aride. La présence du chameau au sein des deux délégations tend à localiser cette région aux confins Nord-est de l'empire, c'est-à-dire les territoires qui s'étendent du Turkménistan au Nord de l'Ouzbékistan actuels³⁷. Parmi les porteurs de l'estrade royale, seuls les costumes des membres du groupe III (Arien = n°5, Drangien = n°9 et Arachosien = n°10), sont comparables à ceux portés par les membres de cette délégation. Toute-

³² Walser 1966, 74-75; Barnett 1957, 67.

³³ Briant 1984, 17.

³⁴ Hachmann 1995, 206.

³⁵ King/Thompson 1907, xiii, xxxii.

³⁶ Le vase porté par le dernier membre de la délégation III s'apparente assez bien à ceux retrouvés notamment au sein du Trésor de l'Oxus. Toutefois, ni le lieu de la découverte de cet ensemble d'œuvres ni l'objet concerné lui-même, ne peuvent réellement constituer des indices probants pour une identification.

³⁷ Hachmann 1995, 208.

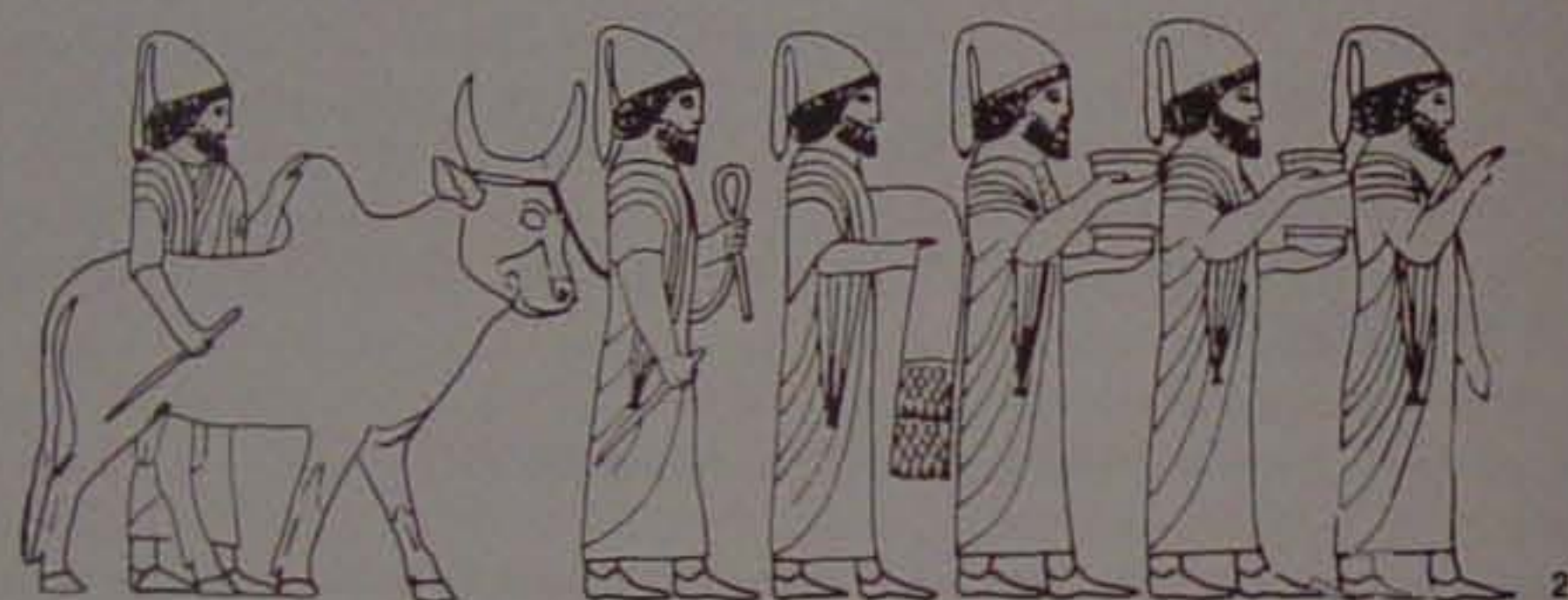
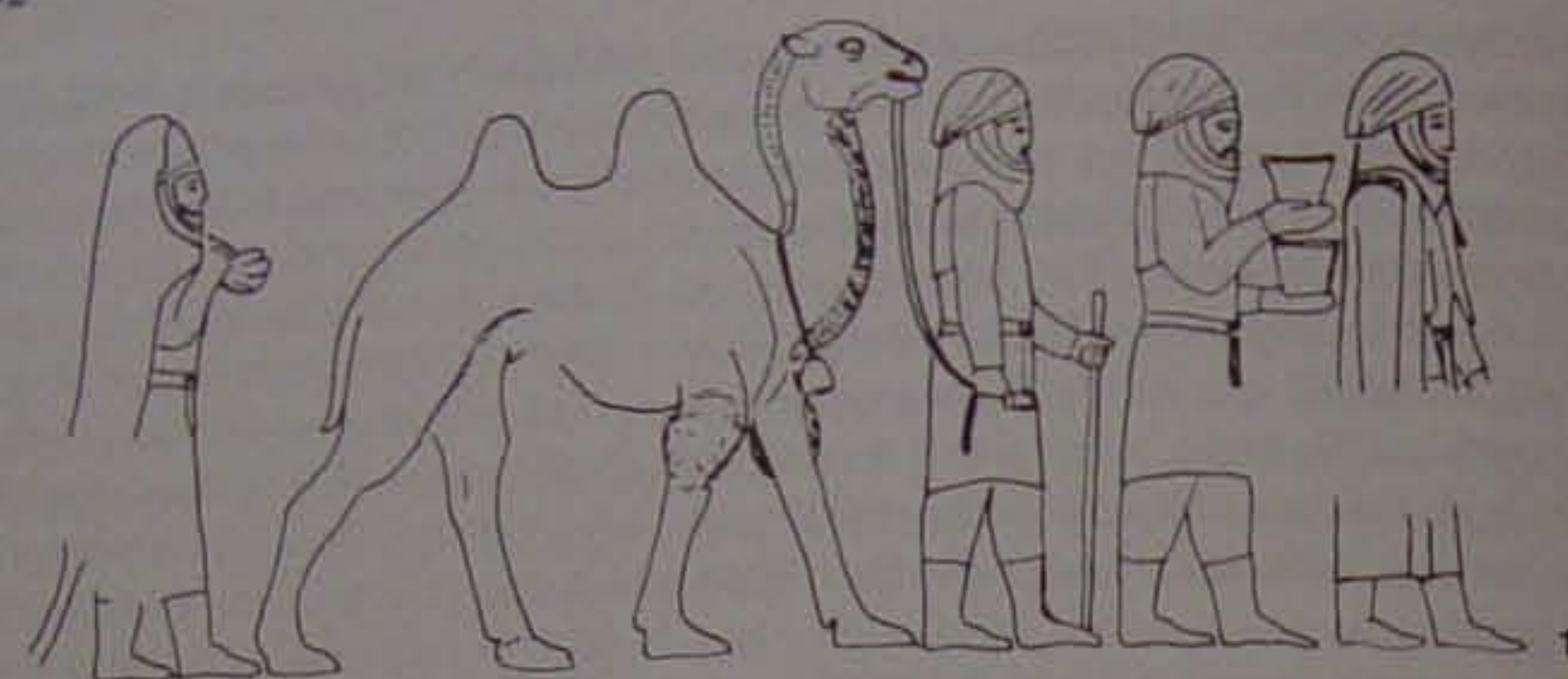


Fig. 4. Persépolis, Apadana, escalier est. 1 Délégalion IV – les Ariens (d'ap. Koch 1992, fig. 53); 2 Délégalion V – les Babyloniens (d'ap. Koch 1992, fig. 60); 3 Délégalion VI – les Syriens (d'ap. Koch 1992, fig. 66).

fois, leurs couvre-chefs ne présentent pas un aspect aussi caractéristique³⁸. Dans les listes impériales, les noms de ces trois peuples sont regroupés³⁹. L'identification proposée se base sur l'ordre d'énumération de la liste impériale DN_a, dans laquelle les Ariens sont mentionnés directement à la suite des Parthes⁴⁰.

Délégalion V: Les Babyloniens (Fig. 4.2)

La majorité des auteurs ont identifié les membres de cette délégation avec des Babyloniens. Il est manifeste que leur costume et leur couvre-chef de forme conique à l'arrière duquel pend une houppe, sont identiques à ceux que l'on peut observer sur les reliefs de l'époque néo-babylonienne⁴¹. Ce type particulier de bonnet se retrouve sur la figure du porteur n°16 sur la tombe royale et est d'ailleurs identifié par l'inscription comme un Babylonien (16^{ème} nom). On constate que cette délégation arrive en cinquième position, directement derrière celle des Ariens. Tel n'est pas le cas sur la façade de la tombe royale, où la silhouette du personnage venant à la suite de l'Arien est très différente. Selon Hachmann, cette relégation à la 16^{ème} place refléterait peut-être la détérioration des relations entre le Pouvoir Royal et Babylone à la suite d'une révolte⁴². Si le programme décoratif de l'Apadana est plus ancien que celui de la tombe royale, il aurait alors «enregistré» un état ancien des rapports entre la vieille cité et le Grand Roi. Dans le cas contraire, les rapports doivent être redevenus meilleurs, ce qui justifierait la cinquième place occupée par la délégation dans le cortège de l'Apadana.

Délégalion VI: Les Syriens (Fig. 4.3)

Les opinions concernant l'identification de cette délégation sont très partagées. Soit elle représente des Assyriens, des Phéniciens, ou même des Lydiens⁴³. Seuls, E. Herzfeld et Schmidt optent pour des Syriens⁴⁴. Les arguments d'identification ne manquent pas chez les chercheurs. Leur attention s'est portée d'abord sur le costume composé d'une longue robe drapée revêtue d'un manteau plissé, et d'un bonnet conique légèrement incliné vers

³⁸ Le fait qu'ils apportent un chameau comme le font leur voisins les Arachosiens et les Drangiens, peut être, selon nous, un argument supplémentaire en faveur de leur localisation au Nord-est de l'Empire (Turkmenistan et partie septentrionale de l'actuel Ouzbékistan). Voir à propos de la localisation de l'Arie, l'hypothèse très intéressante de Khlopin (Khlopin 1977, 150-154). Cependant, en aucun cas, cet élément peut conduire à lui seul à l'identification de cette délégation, comme semble l'accepter R. Hachmann (Hachmann 1995, 207).

³⁹ Walser 1966, 75.

⁴⁰ Ils sont d'ailleurs mentionnés par Hérodote parmi un groupe de peuples géographiquement voisins appartenant au 16^{ème} Νομός (III, 93).

⁴¹ Frankfort 1963, 200 Fig. 229. Le vêtement caractéristique des Babyloniens a été décrit notamment par Hérodote (I, 195).

⁴² Hachmann 1995, 207.

⁴³ Barnett 1957, 68; Roaf 1983, 52.

⁴⁴ Même si Hérodote (III, 91) nous informe sur l'existence d'une province de Athura-Arabya regroupant les régions de la Syrie, de l'Assyrie et de «l'Arabie» (sans doute la frange orientale et désertique de la Syrie-Palestine). Barnett rejette toute idée concernant une représentation commune des peuples habitant cette satrapie (V^{ème}). Le costume des Arabes ne peut être comparé à celui des Syriens (Barnett 1957, 68-69). Ces deux peuples devraient donc avoir été dissociés l'un de l'autre.

l'arrière⁴⁵. Cette particularité, qui lui donne un aspect de turban noué sur la tête, représente pour R. Barnett un argument permettant l'identification des personnages à des Lydiens⁴⁶. S. Shahbazi insiste quant à lui sur l'analogie qui existe entre les coiffures et celles que l'on peut observer sur la statuaire grecque d'Ionie⁴⁷. L'attention est attirée sur la présence de mèches de cheveux derrière l'oreille. Cette particularité permettrait de comparer les membres de cette délégation, avec certains détails de sculptures (datées de la même époque) représentant des individus coiffés à la mode ionienne. Sur la tombe royale, l'image du porteur n°22, identifié à un Lydien, ne présente aucune similitude de ce type avec les figures de l'Apadana. De plus, aucun des 31 autres porteurs ne présente des caractéristiques vestimentaires comparables à celles des membres de cette délégation. Par conséquent, cette proposition d'identification nous paraît difficile à accepter. Il nous a paru plus vraisemblable d'identifier cette délégation à un groupe de Syriens, même s'ils n'apparaissent ni dans la liste des peuples-nations de la tombe royale, ni directement dans aucune autre liste impériales⁴⁸. Nous les distinguons par conséquent des Assyriens qui, d'après nous, sont représentés par la délégation VIII. L'argumentation que nous proposons est basée sur deux éléments qui nous paraissent très importants et complémentaires: le type de couvre-chef et le type de char (de combat?) emmené par cette délégation. Ce véhicule ressemble d'assez près aux modèles assyriens figurés sur les bas-reliefs du 7^{ème} siècle, bien que généralement ces derniers montrent des roues à 8 rayons et non 12 comme c'est le cas ici⁴⁹. La comparaison avec les chars syro-araméens est meilleure. Représentés sur les reliefs retrouvés à Zincirli, à Halaf ou à Sakçagözü, leurs roues comportent 10 rayons et, comme sur le relief de l'Apadana, il présentent un caisson peu volumineux⁵⁰. Ses qualités de légèreté et de maniabilité ont été reconnues auparavant par les Assyriens qui l'adopteront suite à leurs campagnes syriennes vers le milieu du 8^{ème} siècle⁵¹. Le second élément en faveur d'une origine syrienne de cette délégation, est représenté par le couvre-chef des personnages. La forme de celui-ci rappelle celle des bonnets portés par certains dignitaires syro-araméens et israélites figurés sur les reliefs, contrairement aux Assyriens qui sont généralement nu-tête⁵². Dans l'ordre du cortège, ce groupe vient «à la suite» des Babyloniens et ce fait peut indiquer que les concepteurs des décors les ont disposés à cette place pour marquer leurs affinités culturelles. L'origine syrienne de cette délégation nous paraît donc plus vraisemblable.

⁴⁵ Ces vêtements sont en tout point similaires à ceux portés par les membres de la délégation XII, ce qui posera pour cette dernière, comme nous le verrons, une difficulté d'identification supplémentaire.

⁴⁶ Barnett 1957, 68; 79.

⁴⁷ Shahbazi 1976, 44.

⁴⁸ Voir les listes établies par H. Koch (Koch 1990, 113).

⁴⁹ Amadasi 1965, 157-169 Fig. 17.1; Hrouda 1992, 150; Frankfort 1963, Figs. 205; 207; Frankfort 1963, Fig. 212; Madhlom 1970 Pl. 4; 6; 7.

⁵⁰ Madhlom 1970 Pl. 13; 14; 15. Faute de place, la représentation des chevaux et du char ne sont pas à la même échelle que le reste de la scène.

⁵¹ Les annales assyriennes, rapportant la prise de Hamath (actuelle Hama), ont souligné l'importance pour l'armée de Sargon d'intégrer les chars pris sur l'ennemi (Gressmann 1926, passage cité par Riis 1980, 16; Briand/Seux 1977, 108).

⁵² Sur l'obélisque noir de Salmanazar III, le roi d'Israël Jehu et sa suite sont figurés portant un bonnet similaire. Dessin publié dans Walser, 1966, Fig. 3. Voir aussi Amadasi 1965, Fig. 19.1.2.

Délégation VII: Les Arachosiens (Fig. 5.1)

Jusqu'à présent, l'identité de ce groupe est partagée entre partisans des Ariens⁵³, des Arachosiens⁵⁴, des Drangiens⁵⁵. Nous avons vu dans le cas de la délégation IV que des ressemblances vestimentaires entre groupes peuvent être également vus comme les indices d'une proximité géographique. Parmi les porteurs de l'estrade royale, et bien que leurs couvre-chefs semblent quelque peu différents, les costumes de l'Arien (n°5), du Drangien (n°9) et de l'Arachosien (n°10) peuvent être comparés à ceux portés par les membres de cette délégation. Ces trois personnages portent des bottes mi-longues et des pantalons légèrement bouffants. Nous avons déjà attiré l'attention sur les nombreuses ressemblances existant entre les délégations IV et VII, notamment sur la présence d'un personnage portant sur son dos une dépouille de bête. Il est tout à fait vraisemblable que ce type particulier de «déguisement» soit lié à un concept culturel spécifique commun (quelque soit sa nature d'ailleurs). Le fait qu'il se retrouve dans deux délégations pourrait indiquer l'importance du degré d'affinité culturelle entre les deux groupes. Dans ce cas, il n'est donc pas impossible que leurs zones d'origine ne soient pas très éloignées l'une de l'autre. Nous préférons donc identifier les membres de cette délégation à des Arachosiens, dont la zone d'habitat est contiguë à celle des Ariens. Dans les listes impériales, les deux noms sont proches (ou voisins) ce qui semble confirmer leur proximité géographique.

Délégation VIII = Les Assyriens (Fig. 5.2)

Comme pour la délégation précédente, les auteurs se divisent entre «partisans», des Ciliciens⁵⁶, des Assyriens⁵⁷, des Sogdiens⁵⁸. Les personnages sont vêtus d'une longue robe à courtes manches tenue à la taille par une ceinture passée quatre fois autour de la taille. Ils sont munis de courtes bottes nouées à l'aide de lacets. Un bandeau épais maintient leur chevelure bouclée. Ils apportent des peaux de moutons, une étoffe aux extrémités décorées de floches et deux béliers⁵⁹. L'identification proposée par Hachmann est fondée sur la ressemblance des bottes lacées avec celles qui peuvent être observées sur les représentations des soldats de l'armée assyrienne⁶⁰. Barnett préfère voir une représentation de Sogdiens car les béliers laineux lui paraissent être du type *Karakul*⁶¹. De plus, leur silhouette s'apparente à celle du porteur n°7 figuré sur la porte du Tripylon et qui représenterait pour Barnett un Sogdien (!). Pourtant, sur la façade de la tombe royale, ni la silhouette du Sogdien (n°7), ni celle du Chorasmien (n°8) ne peuvent être comparées aux membres de la délégation VIII. Walser identifie ces derniers «par défaut» à des Ciliciens

⁵³ Walser 1966, 81.

⁵⁴ Shahbazi 1976, 44.

⁵⁵ Hachmann 1995, 201; Koch 1992; Koch 1993, 96; Roaf 1983, 53. On relève toutefois chez Hachmann une confusion car le porteur n°6 apparaît deux fois (Groupe III et Groupe VI) (Hachmann 1995, 201). C'est dans le premier groupe que ce trouve l'erreur, le chiffre 6 devant être remplacé par 7.

⁵⁶ Walser 1966, 81.

⁵⁷ Shahbazi 1976, 44; Hachmann 1995, 208; Roaf 1983, 53.

⁵⁸ Barnett 1957, 70.

⁵⁹ Walser souligne la présentation irréaliste des deux peaux de mouton, ce qui ne semble pas gêner les autres auteurs (Walser 1966, 81-82).

⁶⁰ Hachmann 1995, 208.

⁶¹ Barnett 1957, 70.

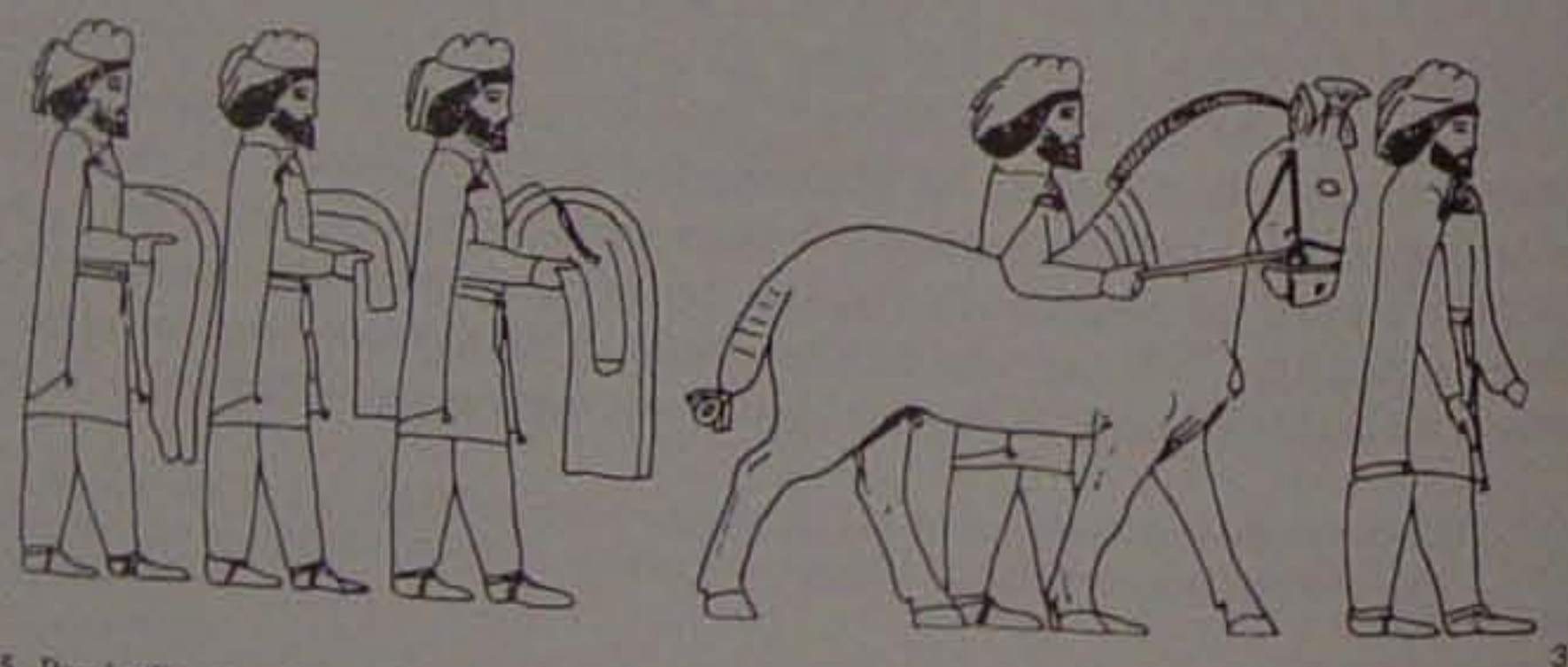


Fig. 5. Persépolis, Apadana, escalier est. 1 Délégation VII – les Arachosiens (d'ap. Koch 1992, fig. 54); 2 Délégation VIII – les Assyriens (d'ap. Koch 1992, fig. 61); 3 Délégation IX – les Cappadociens (d'ap. Koch 1992, fig. 68).

mais sans réellement apporter d'arguments⁶². Le texte d'Herodote semble à lui seul contredire cette hypothèse, car il mentionne que le tribut des Ciliciens est constitué de chevaux et non pas de moutons⁶³. Sur le relief de la façade royale, l'image du porteur n°17 (Assyrien) soutient mieux la comparaison. On y retrouve en effet, le large bandeau servant de serre-tête. Par contre, bien que la tunique présente des manches courtes, sa longueur est nettement plus courte et de plus, ce personnage est dépourvu de chaussures. Toutefois, ces différences ne sont pas, à notre avis, très significatives. L'identification que nous proposons est fondée sur le geste particulier exécuté par le chef de la délégation. Celui-ci lève en effet le bras droit, ce qui peut être interprété comme un salut (de paix), exécuté très probablement devant la personne du Grand Roi. Cette marque de respect devait selon toute vraisemblance être considérée comme particulière au peuple figuré, et en tout cas, suffisamment significative pour être reproduite sur le relief. Or ce témoignage de déférence à l'égard du roi se remarque particulièrement bien sur les bas-reliefs assyriens notamment dans les scènes d'audience royale.

Délégation IX = Les Cappadociens (Fig. 5.3)

La plupart des auteurs s'accordent pour identifier les membres de cette délégation à des Cappadociens⁶⁴. On remarque que leur costume s'apparente à celui des Mèdes (délégation I) et à celui des Parthes (délégation III). Par contre, ils portent une longue cape dont les deux pans sont attachés au niveau du cou par une fibule. Cet élément mis à part, les ressemblances vestimentaires, notamment en ce qui concerne le *baslik* à trois protubérances, pourraient indiquer l'existence d'une certaine affinité culturelle entre ces peuples. La présence d'une fibule est considérée comme un élément occidental et certains pensent notamment à une origine anatolienne, où cet élément de parure est connu et adopté depuis longtemps⁶⁵. Sur le relief de la tombe royale, les figures des porteurs appartenant au groupe II de Walser (n°2, 4, 6, 20 et 21), peuvent être rapprochées de celles des personnages de cette délégation (bien que l'on ait précédemment souligné la forme plus ramassée du bonnet des porteurs). En fonction des similitudes vestimentaires, l'identification à un groupe de Cappadociens ne nous semble pas impossible du fait même de la politique assyrienne de déportations. Celle-ci a conduit, entre autre, au déplacement forcé de populations originaires du Zagros et de la Médie, vers les régions situées aux confins nord-ouest de l'empire assyrien, notamment sous Sargon II⁶⁶. Le relief de l'Apadana refléterait cette situation.

Délégation X = Les Egyptiens

En dépit de l'état tout à fait lacunaire du relief, l'hypothèse généralement admise est de voir dans cette délégation un groupe d'Egyptiens. L'identification avec le porteur n°19 de la façade royale est proposée par rapprochement entre sa longue robe et celles dont ne

⁶² Walser 1966, 81. Cette identification semble refléter l'influence de certains textes classiques repris sans une réflexion critique.

⁶³ Herodote III, 90.

⁶⁴ Shahbazi 1976, 44; Hachmann 1995, 201; Barnett 1957, 67; Walser 1966, 83; Roaf 1983, 53.

⁶⁵ Hachmann 1995, 208; Walser 1966, 83.

⁶⁶ Oded 1979, 26 ff. 67 ff.

subsistent que les parties inférieures (franges) sur le relief. Cette proposition nous semble raisonnable car on ne peut rejeter une représentation égyptienne en raison de l'importance même de ce territoire pour l'Empire.

Délégation XI = Les *Saka tigraxauda* (Fig. 6,1)

Les caractéristiques vestimentaires tout à fait particulières des membres de cette délégation ont amenés la quasi totalité des auteurs à y reconnaître des Scythes. A Bisutun, Skunkha, identifié comme chef des *Saka tigraxauda*, est coiffé du même bonnet pointu⁶⁷. Ce groupe représente très vraisemblablement un sous-groupe de l'ensemble des peuples que l'on désigne sous le nom de Scythes⁶⁸. Le bonnet à pointe dressée représente bien évidemment une caractéristique permettant leur rapprochement avec les *Orthokorymbantes* ou «Scythes aux bonnets en pointe» mentionnés par Herodote⁶⁹. Cependant, d'après le texte même d'Herodote, ce groupe scythe ne paraît pas être le seul à porter des bonnets pointus puisque un autre groupe scythe, les Scythes *amyrgioi* identifiés aux *Saka haumavarga*, le portent également⁷⁰. Toutefois, la taille et la forme de cette partie du costume ne sont jamais mentionnées en tant qu'éléments permettant de distinguer les deux groupes. Le territoire d'origine des *Saka tigraxauda* paraît devoir être localisé dans l'actuelle Asie Centrale. Le texte gravé sur la paroi rocheuse de Bisutun mentionne que les armées perses ont dû traverser une mer pour atteindre et battre Skunkha. Le nom n'étant pas mentionné, le problème est donc de savoir de quelle mer s'agit-il. Soit cette expédition doit être rapprochée de celle mentionnée par Herodote qui situe les opérations militaires sur la rive occidentale de la Mer Noire⁷¹, soit Darius s'est dirigé vers le Nord-est, en traversant la Caspienne pour surprendre les *Saka* en débarquant derrière leurs lignes. Nous avons vu plus haut, que le terme de *Tigraxauda* ne doit pas créer d'illusion car vraisemblablement, les *Saka* d'Asie n'étaient pas les seuls à porter un bonnet pointu. Herodote a pu être influencé par un détail vestimentaire, il est vrai assez particulier, du costume porté par les adversaires de Darius. De plus, l'opération sur les bords de la Mer Noire est loin d'être une réussite alors que la seconde fait l'objet d'une description particulièrement flatteuse pour le Grand Roi. La confusion nous semble donc ici difficilement envisageable, les deux opérations militaires doivent être considérées comme différentes⁷². L'identification de cette étendue d'eau avec la mer Caspienne s'explique parfaitement dans le cas où les forces ennemies occupant les territoires de la Parthie et du Khorezm bloquent l'accès vers le Nord-est. Les Scythes constituent alors une menace sérieuse qui

⁶⁷ Cinquième colonne de Bisutun. Kent 1953, 135; Cameron 1951, 52.

⁶⁸ Selon Herodote VII, 64: «les Perses donnent le nom de Saces (=Saka) à tous les Scythes». Le nom de Saka désigne d'une manière assez conventionnelle les populations nomades d'Asie, à la différence des groupes en contact dès le 5^{ème} siècle av. J.-C. avec les Grecs qui sont nommés Scythes. En fait, Scythes et *Saka* appartiennent à une même communauté culturelle. Voir à ce propos Briant 1982, 181 ff.

⁶⁹ Herodote III, 92.

⁷⁰ Herodote VII, 64.

⁷¹ Herodote IV.

⁷² Briant rappelle les deux hypothèses concernant les opérations militaires contre les Scythes, celle de Balcer (qui préfère l'expédition vers l'Ouest: Balcer 1972) et celle de M. Dandamaev (qui identifie la «mer» avec celle d'Aral) (Briant 1982, 187-188). Cameron a réexaminé le problème de la distinction entre l'expédition contre Skunkha et celle mentionnée par Herodote (campagne contre les Scythes d'Europe). Il exclut définitivement ce cas de figure sans toutefois tenter de localiser le groupe des Sakas battu par Darius (Cameron 1976, 87-88).



Fig. 6. Persépolis, Apadana, escalier est. 1 Délégation XI - les *Saka tigraxauda* (d'ap. Koch 1992, fig. 62); 2 Délégation XII - les Ioniens et Lydiens (d'ap. Koch 1992, fig. 69); 3 Délégation XIII - les Bactriens (d'ap. Koch 1992, fig. 56).

peut à tout moment fondre sur la zone centrale de l'empire. Une telle situation militaire ne peut être envisagée que si les Scythes *tigraxauda* se sont déplacés à partir du Nord ou du Nord-est. Nous optons pour le Nord, étant donné que les territoires situés plus au Nord-est (Transoxiane-Sogdiane) semblent être calmes et occupés pacifiquement par d'autres groupes scythes, principalement les *Saka haumavarga*. Il est intéressant de constater que cette délégation est composée de personnages portant des armes. Certains ont voulu voir dans cette particularité de leur équipement, la marque d'une certaine indépendance à l'égard du Grand Roi et même de leur non-intégration à l'empire. De ce fait, on pourrait les qualifier d'alliés plutôt que de tributaires, ce qui permet d'expliquer plus facilement la présence d'hommes armés dans le cortège officiel. Il n'est pas impossible qu'il s'agit d'un groupe de *Saka* dont la présence à l'intérieur de l'empire est exceptionnelle (ou temporaire). Peut-être correspond-elle à des nécessités militaires, par exemple l'emploi de gardes-frontières dont la qualité de leur armement et leur valeur guerrière sont bien connues⁷¹. Parmi les porteurs représentés sur la façade royale, les personnages n°15 et n°24 portent visiblement un couvre-chef pointu. Or ils sont identifiés par l'inscription respectivement comme *Saka tigraxauda* et *Saka paradraya*. Il est impossible de savoir si ces derniers, dont le nom est traduit par «Scythes par delà de la Mer», sont confondus avec les premiers sur les reliefs de l'Apadana ou non. A moins qu'ils aient recouvré leur indépendance suite à l'expédition sans lendemain sur les bords de la Mer Noire. On constate qu'ils ont complètement disparu de la liste impériale établie sous Xerxès (liste XPh)⁷².

Délégation XII = Les Lydiens et les Ioniens (Fig. 6,2)

Dans leur tentative d'identifier cette délégation, plusieurs auteurs hésitent entre un groupe de Lydiens, ou d'Ioniens⁷³. D'autres, par contre, insistent sur un rapprochement avec des Ioniens⁷⁴. En fait, les comparaisons vestimentaires sur lesquels s'appuient les auteurs sont très discutables. Hachmann, par exemple, compare les vêtements portés par les membres du groupe à ceux du porteur n°23 (Ionien) en ajoutant, quelques pages plus loin, qu'ils peuvent être également comparés à ceux du porteur n°22 (Lydien)⁷⁵. Une telle comparaison est fragile. En effet, la longue robe drapée à manche courte et le manteau plissé qui la recouvre, ne ressemble que très vaguement au costume du Lydien représenté sur la façade de la tombe royale. A cela, il faut ajouter que les bottes n'apparaissent qu'exceptionnellement dans la statuaire grecque ou d'inspiration grecque en Anatolie occidentale⁷⁶. Les objets figurés et plus particulièrement les tissus et les pelotes (vraisemblablement de laine), peuvent être considérés comme des indices d'une origine ouest-anatolienne. Il est toutefois intéressant de souligner que les vêtements (couvre-chef excepté) portés par les membres des délégations XII et VI (Syriens) sont tout à fait similaires.

⁷¹ On rappelle fréquemment le passage de l'inscription de Bisutun dans lequel Darius I^{er} déclare en désignant son empire: «ceci est le royaume que je tiens, depuis les *Saka* qui sont au-delà de la Sogdiane jusqu'en Ethiopie» (Passage cité par Briant 1982, 185; 202). La mention de l'Ethiopie, territoire que les Perses n'ont, selon toute vraisemblance, jamais occupé, permet de penser par comparaison que celui des *Saka* doit être considéré comme une limite que l'on approche sans pouvoir la franchir.

⁷² Un tableau reprend les différentes listes dans Calmeyer 1987, 144 et dans Koch 1993, 113.

⁷³ Walser 1966, 86.

⁷⁴ Shahbazi 1976, 45; Hachmann 1995, 202; Barnett 1957, 69; Roaf 1983, 54.

⁷⁵ Hachmann 1995, 202; 208.

⁷⁶ Walser 1966, 87.

res. Cette comparaison est intéressante car comme nous l'avons souligné plus haut, la présence des Syriens en tant que peuple-nation n'est pas «reconnue» par les listes impériales. Il est très possible que nous ayons une situation similaire dans le cas présent. La délégation XII réunirait en un seul groupe plusieurs peuples, les Ioniens (ceux des îles et ceux du continent), les Lydiens et peut-être même les Cariens, considérés à cette époque comme très proches sur le plan culturel. Toutefois, on ne peut écarter l'influence d'une proximité géographique dans ce choix. Le problème se posait alors pour désigner officiellement un tel ensemble dans les listes impériales. Nous reconnaissons cependant que l'identification proposée repose en fait sur des éléments assez minces.

Délégation XIII = Les Bactriens⁷⁹ (Fig. 6,3)

Les propositions d'identification de cette délégation sont diverses, des Parthes⁸⁰, aux Bactriens⁸¹, et aux Arachosiens⁸². Bien que les membres de ce groupe soient figurés nu-tête, il est évident que la présence du chameau peut être considéré comme l'indice d'une provenance d'une région aux conditions climatiques proches de celles des Ariens, des Arachosiens et des Drangiens. Parmi les porteurs de l'estrade royale se trouve le Bactrien (n°6) dont les caractéristiques vestimentaires peuvent être comparées à celles présentées par les membres de cette délégation. Or la Bactriane est une région limitrophe de celles habitées par les Gandhariens et les Drangiens. Il se fait, que ces deux derniers groupes sont identifiés avec assurance, comme on le verra, aux deux délégations suivantes (respectivement XIV et XV). Il n'est donc pas impensable que les concepteurs du programme décoratif aient choisi de réunir ces trois groupes dans une même «colonne» (la 6^{ème} à partir de la droite!) en raison de leur appartenance à un espace géographique et climatique commun. Pour ces raisons, l'identification des membres de ce groupe avec des Bactriens nous semble acceptable.

Délégation XIV = Les Gandhariens (Fig. 7,1)

Les auteurs s'accordent à voir dans les membres de cette délégation des Gandhariens⁸³. Hachmann préfère y voir des Indiens mais sans préciser les éléments qui permettent de les distinguer de la délégation XVIII⁸⁴. Une caractéristique intéressante de ce groupe est la présence d'un armement, composé de boucliers et de lances. Sur les reliefs de Persépolis, les armes sont habituellement associées à l'image des gardes royaux susiens, mèdes ou perses et n'accompagnent qu'exceptionnellement les images d'autres personnages. La présence du zébus, d'une espèce proche de celle du bovidé apporté par les Babyloniens, peut être vue comme la marque d'une zone d'origine fluviale. On pense aux rives de l'Indus, mais le problème de la localisation doit être soulevé en raison de la présence

⁷⁹ Dans la publication de G. Walser, les emplacements des délégations XIII et XV ont été inter-changées dans l'illustration représentant l'escalier est de l'Apadana (Tab. 2). De même, les illustrations présentées par H. Koch créent malheureusement une confusion pour le lecteur (Koch 1992, Fig. 56). Il y a lieu d'inverser les figures 56 et 71.

⁸⁰ Walser 1966, 87.

⁸¹ Shahbazi 1976, 45; Koch 1993, 98; Roaf 1983, 54.

⁸² Hachmann 1995, 208; Barnett 1957, 68.

⁸³ Shahbazi 1976, 45; Barnett 1957, 68; Walser 1966, 88; Koch 1993, 98; Roaf 1983, 54.

⁸⁴ Hachmann 1995, 202.

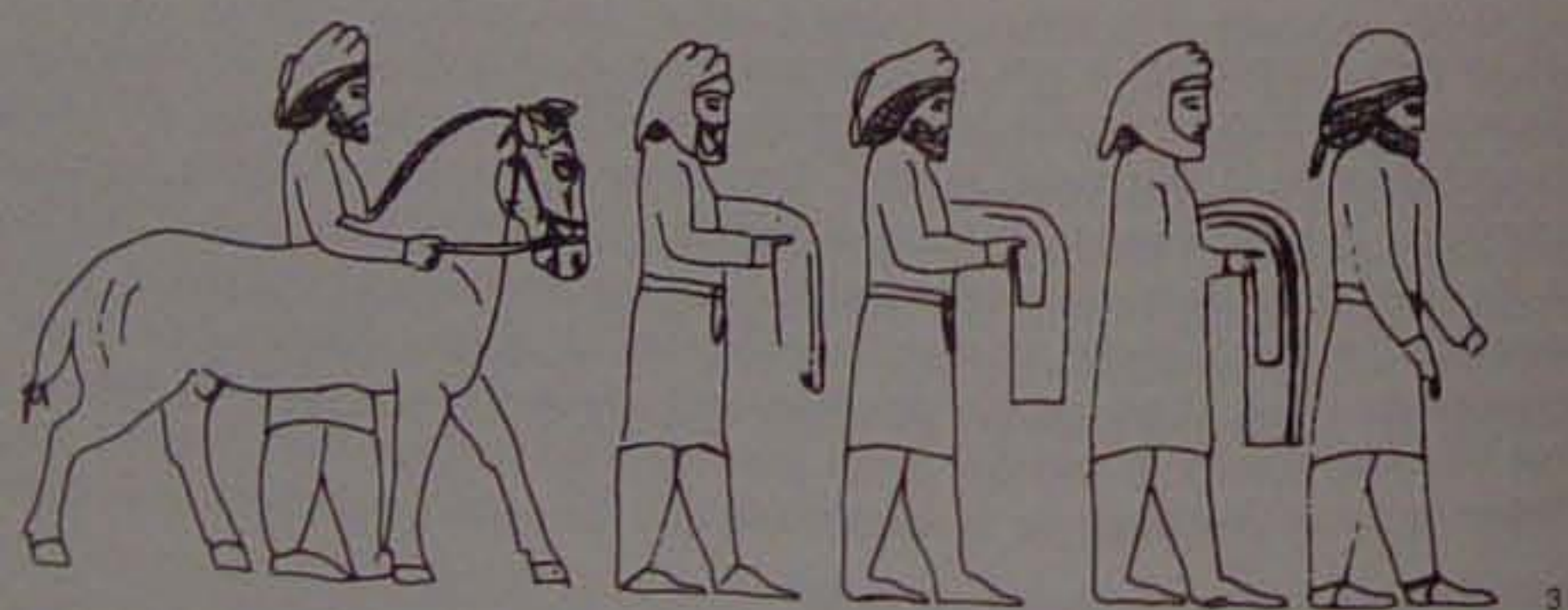
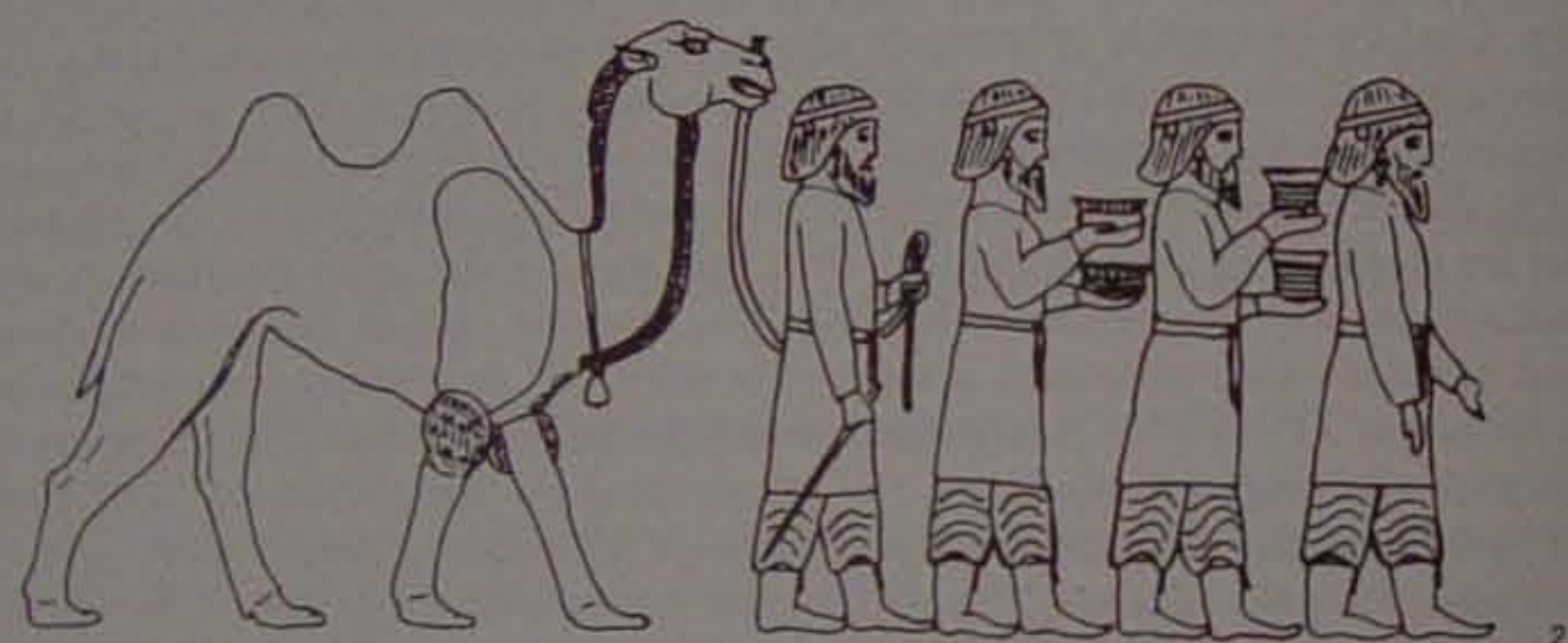


Fig. 7. Persépolis, Apadana, escalier est. 1 Délégation XIV – les Gandhariens (d'ap. Koch 1992, fig. 64); 2 Délégation XV – les Drangiens (d'ap. Koch 1992, fig. 71); 3 Délégation XVI – les Arméniens (d'ap. Koch 1992, fig. 57).

d'une autre délégation présentant visiblement les caractéristiques d'une origine indienne (délégation XVIII). Sur le relief de la tombe royale, il y a trois représentations de peuples indiens (porteurs n°11, n°12 et n°13) et chacune d'entre elles peut, comme on le verra, être associée à une délégation différente. H. Koch pense plutôt que cette délégation rassemble des Gandhariens et des Sattagydiens, les premiers se différenciant des autres par le port d'une arme⁸⁵. Toutefois, une telle distinction ne nous paraît pas reposer sur des bases réellement solides. En effet, des éléments suffisamment importants (vêtements, armes, silhouettes ...) peuvent être comparés avec ceux que porte la délégation XXI. L'identification de ce dernier groupe à des Sattagydiens, dont la zone d'habitat est très éloignée du centre de l'Empire, nous paraît plus acceptable en raison de leur position en «fin de cortège». Cette situation correspondrait bien à leur éloignement géographique. L'identification de la délégation XIV avec les Gandhariens repose sur l'existence d'une tunique courte et surtout sur la forme particulière du bandeau qu'ils portent sur leur tête. Le modèle torsadé de largeur importante rappelle celui qui orne la tête du porteur n°12 identifié par l'inscription comme originaire du Gandhara. La largeur (ou l'absence) de cet élément permet d'ailleurs de distinguer ce personnage des deux autres porteurs situés de part et d'autre. Briant rappelle que dans les textes datés de la fin de l'empire achéménide, les «Indiens des Montagnes» sont très souvent associés aux contingents de Bactriane⁸⁶. Cette remarque permet de croire qu'il existait non seulement des relations de (bon) voisinage mais également une certaine connexion d'ordre géographique entre leurs zones d'habitat. Ces indices permettent d'identifier ces montagnards aux habitants des régions voisines du Gandhara et de l'Hindu-Kush. Or, la délégation précédente est identifiée comme originaire de Bactriane et suivant la possibilité déjà rencontrée plusieurs fois plus haut, il est possible ici aussi que deux groupes voisins, Gandhariens et Bactriens aient été placés l'un à la suite de l'autre. Nous devons toutefois reconnaître que l'argumentation d'ordre géographique reste délicate.

Délégation XV= Les Drangiens⁸⁷ (Fig. 7.2)

La plupart des auteurs opte pour des Bactriens, à l'exception de Koch qui voit dans cette délégation un groupe mixte constitué de Drangiens et d'Arachosiens, et Roaf, qui préfère y voir des Parthes⁸⁸. Leurs vêtements sont assez proches de ceux portés par les Bactriens (délégation XIII: bottes exceptées) et les Arachosiens (délégation VII: couvre-chef excepté). Ces rapprochements et surtout la présence du chameau, peuvent être considérés comme des indications d'une région d'origine de steppes et à climat aride. Sur la façade de la tombe royale, seuls les membres du groupe III de Walser (porteurs n°5, n°9 et n°10) peuvent soutenir la comparaison⁸⁹. Parmi ceux-ci, seul le Drangien (n°9) n'a pas encore

⁸⁵ Koch 1993, 99.

⁸⁶ Toutefois, nous ne pouvons le suivre lorsqu'il propose d'associer le nom de Hind/ Hindush aux «Indiens des Montagnes» (Briant 1982, 204). Les sources grecques décrivant la bataille de Gaugamèles font la différence entre les Indiens des régions limitrophes (de l'empire), et les «Indiens des Montagnes». Ces derniers sont directement placés sous l'autorité du satrape Barsaentes qui commande les troupes levées en Arachosie. (Arrien III 8, 3-4) (Bernard 1987, 182).

⁸⁷ Il y a lieu de rappeler l'inversion existant entre les images figurant les délégations XIII et XV. Même remarque pour la note d'introduction à la délégation XIII.

⁸⁸ Koch 1993, 99; Roaf 1983, 55.

⁸⁹ Idem groupe III de Hachmann (Hachmann 1995, 201).

été associé à une des délégations de l'Apadana. Koch signale que la partie bouffante des pantalons à hauteur de l'ouverture des boîtes est plus volumineuse chez le Drangien que chez les deux autres personnages⁹⁰. Cette remarque reste parfaitement valable lorsqu'on observe ce détail chez les membres des délégations VII (Arachosiens) et IV (Ariens). De plus, la délégation Drangienne est figurée dans la même colonne à «la suite» des Bactriens et des Gandhariens, ce qui témoignerait des relations culturelles et de proximité géographique entre les trois groupes.

Délégation XVI = Les Arméniens (Fig. 7,3)

Pour la plupart d'entre eux, les auteurs se basent sur une proposition ancienne résultant d'une lecture du texte gravé sur le côté sud de la terrasse de Persépolis. Le nom d'Asagarta apparaît dans cette inscription (DPe) et se trouve entre la mention du pays des Parthes et celle (du pays) «par delà la mer». Herodote mentionne les habitants comme étant un peuple nomade de l'Est de l'empire, sans autre précision géographique⁹¹. Le texte de Bisutun nous dit, qu'un certain Ciçantaxma, après s'être proclamé comme membre de la famille de Cyaxares le Mède, s'est soulevé contre le Grand Roi dans une région appelée Sagartie⁹². La fin de l'épisode se situe dans une ville appelée Arbela que l'on suppose appartenir au territoire de Sagartie, et où le meneur est crucifié. Son nom est très proche phonétiquement de celui de l'Arbilu des textes assyriens (= Arbil actuelle ?). Ces éléments ont contribué à voir dans la Sagartie une région du Zagros située à l'Ouest et voisine de la Médie. Le texte laisse sous-entendre que la filiation royale dont se réclame le personnage a contribué au ralliement de certaines forces⁹³. Il est difficile de croire que l'impact d'une telle parenté ait eu un effet égal parmi une population pour laquelle le nom de Cyaxare ne représentait rien. De plus, Darius envoie un général Mède pour mater la révolte et son choix paraît raisonné. Quel autre personnage pourrait le mieux retourner la situation à l'avantage du roi dans un pays de souche mède. Si l'enchaînement des événements relatés à Bisutun se conforme bien au schéma chronologique des campagnes de Darius, ce dernier après avoir réduit la révolte en Médie se tourne vers la Parthie au moment même où son chef de guerre pacifie définitivement la Sagartie. Le fait qu'il ait envoyé à ce moment un de ses généraux peut indiquer que le roi se dirige vers une région éloignée de la Sagartie⁹⁴. Cette région devrait alors se situer au-delà de l'Assyrie car cette dernière ainsi que l'Arménie, située plus au Nord, semblent définitivement soumises au pouvoir du roi⁹⁵. Ces quelques considérations historiques montrent que l'existence d'un groupe ethnique Sagartien ne repose sur aucun fondement sérieux. Koch avait déjà soupçonné pour cette délégation une origine mède⁹⁶. Les similitudes notamment sur le plan

⁹⁰ Koch 1993, 97.

⁹¹ Herodote VII, 85.

⁹² King/Thompson 1907, xiii.

⁹³ On notera l'analogie de situation avec celle qui existe au même moment en Médie où un certain Phraorte se présente également en tant qu'héritier de l'ancien roi mède Cyaxare (Briant 1984, 36-37).

⁹⁴ En tout cas dans une région plus éloignée que ne l'est l'Ouest de la Médie. Darius, après avoir réalisé une brillante démonstration militaire en Babylonie, prend la route de la capitale mède Hamadan, sans qu'il lui soit nécessaire de marcher vers le Nord pour soumettre d'autres conjurés. Ceux-ci ont été précédemment vaincus en Assyrie et en Arménie (King/Thompson 1907, xii).

⁹⁵ Synthèse établie par Briant sur le problème de la localisation de cette région (Briant 1984, 36-37).

⁹⁶ Koch 1993, 100.

vestimentaire entre ce groupe et les délégations I (Mèdes), III (Parthes) et IX (Cappadociens) sont évidentes. De plus, l'élevage de chevaux semble être une caractéristique commune à ces peuples-nations. Ces observations permettent de supposer qu'ils sont considérés comme culturellement très proches, si ce n'est déjà sur un plan géographique. Hachmann souligne le fait que leur chef porte une fibule maintenant les deux pans de son manteau⁹⁷. Cet élément, que l'on retrouve également chez les Cappadociens, révélerait une appartenance à la partie occidentale de l'empire. Comme on l'a vu précédemment, les porteurs appartenant au groupe II peuvent être parfaitement comparés sur le plan vestimentaire avec les délégations citées plus haut. Parmi eux, seul l'Arménien (n°20) n'a pas encore été cité. Herodote mentionne que les Arméniens sont apparentés aux Mèdes et comme ces derniers, ils sont d'excellents éleveurs de chevaux⁹⁸. Il pourrait donc s'agir ici d'un groupe d'Arméniens apparentés aux Mèdes, mais géographiquement éloignés par rapport à la zone de peuplement proprement mède. Leur situation dans le cortège refléterait une localisation géographique (montagnes du Caucase) séparée du reste du groupe, notamment par les Assyriens occupant alors toute la Mésopotamie septentrionale.

Délégation XVII = Les Saka haumavarga, Sogdiens et Chorasmien (Fig. 8,1)

Les auteurs se partagent suivant deux options. Certains identifient cette délégation à des Saka et plus particulièrement au groupe des Saka haumavarga⁹⁹. D'autres par contre, préfèrent y voir des Sogdiens¹⁰⁰. Le bonnet pointu porté par les personnages a été considéré comme un élément en faveur de leur appartenance au monde des Scythes orientaux. De même, leurs vêtements, comprenant la tunique de type *cuttaway*, sont comparables à ceux portés par le Sogdien (porteur n°7), le Chorasmien (porteur n°8) et le Saka haumavarga (porteur n°14). Il est très probable qu'à l'époque achéménide, des groupes de Sakas s'étaient durablement installés en Sogdiane à l'issue d'un vaste mouvement ayant débuté au 7^{ème} siècle. Les sources écrites assyriennes mentionnent déjà cette infiltration de tribus scythes en Médie et en Assyrie. Le fait qu'ils aient été reconnus comme «adeptes» de la *Haoma* pourrait indiquer qu'ils se sont convertis, en partie du moins, à la religion zoroastrienne, culte dominant dans leur nouvelle terre d'accueil. Leur carquois (ou *gorytos*) aux formes caractéristiques servent vraisemblablement à contenir des arcs de type scythe, que l'on retrouve notamment figurés sur les objets du trésor de l'Oxus¹⁰¹. D'après les documents écrits, il faut distinguer les Saka en trois groupes (*haumavarga*, *tigraxauda* et *radraya*). Si les deux premiers apparaissent en tant que délégations, il n'est pas certain qu'à l'époque de la décoration de l'Apadana, le dernier groupe fasse encore partie de l'Empire. Les sources classiques, et plus particulièrement Hérodote, mentionnent que les Scythes *Amyrgioi* sont connus pour utiliser des haches de guerre (la *Sagaratis*)¹⁰². Toute-

⁹⁷ Hachmann 1995, 201.

⁹⁸ Herodote VII, 67.

⁹⁹ Shahbazi 1976, 45; Hachmann 1995, 202.

¹⁰⁰ Barnett 1957, 69; Koch 1993, 100; Roaf 1983, 55. Roaf et Koch y associent les Chorasmien. Walser, souligne l'équivalence des deux noms qui désignent pour lui un même peuple-nation (Walser 1966, 93-94).

¹⁰¹ Même remarque pour la délégation des Sakas *tigrakhauda* (XI).

¹⁰² Hérodote VII, 64. Doriskos et Hérodote désignent ce groupe scythe sous le nom de *Skythoi amyrgioi*, dans lequel on reconnaît la forme grecisée du terme *haumavarga*. Toutefois, la description que donne Hérodote du bonnet pointu s'apparente beaucoup plus à la forme de celui porté par les Saka *tigrakhauda*.

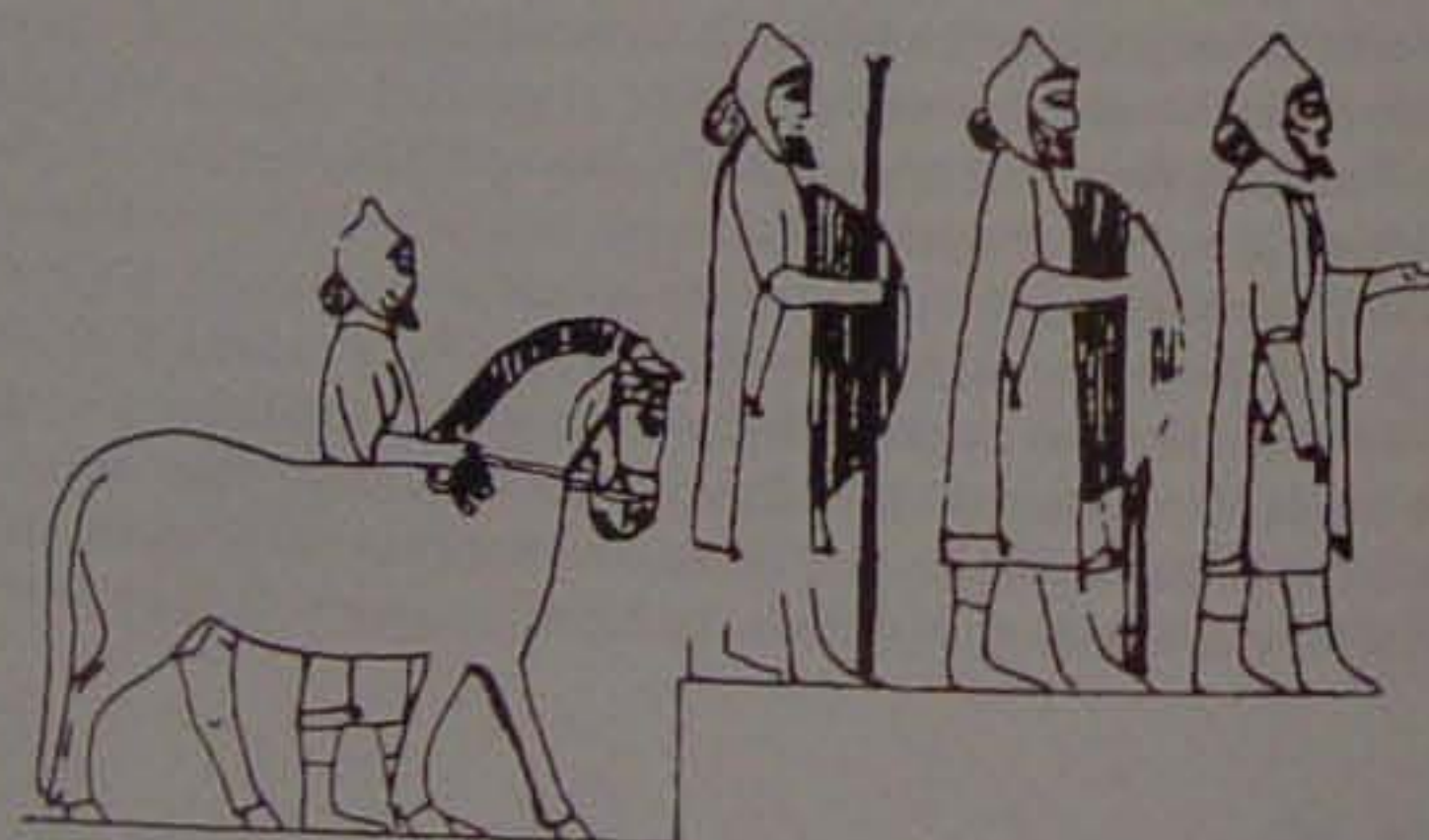
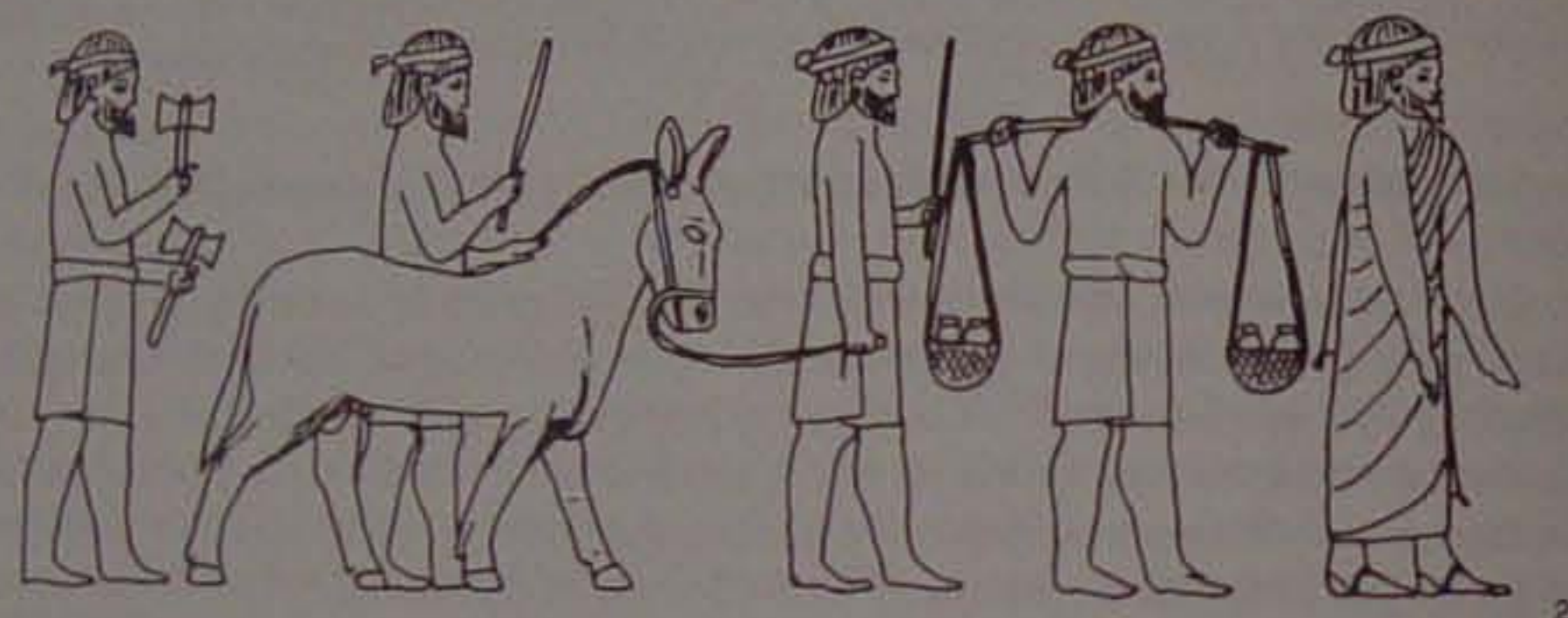


Fig. 8. Persépolis, Apadana, escalier est. 1 Déléation XVII - les Sogdiens et *Saka haumavarga* (d'ap. Koch 1992, fig. 65); 2 Déléation XVIII - les Indiens (d'ap. Koch 1992, fig. 73); 3 Déléation XIX - les Thraces (d'ap. Koch 1992, fig. 75).

fois, cette arme ne semble pas être uniquement réservée à ce groupe de Scythes mais également aux habitants de la Sogdiane¹⁰³. Ces *Saka haumavarga*, à la différence des *Saka tigraxauda*, paraissent s'être fortement assimilés à la population locale, comme leur nom pourrait le laisser entendre. Briant a très justement mis en évidence les relations d'intérêt¹⁰⁴ qu'entretenaient nomades et sédentaires, notamment au sein de la satrapie de Bactriane qui regroupait dans un même ensemble politique les populations sogdienne et bactrienne¹⁰⁵. Il est donc tout à fait possible de considérer que cette délégation XVII représente également un groupe de populations culturellement apparentées, comme la similarité de leurs costumes semble le révéler. Un tel ensemble doit comprendre non seulement des tribus *Saka haumavarga* mais principalement des Sogdiens, et également des Chorasmiens, leurs voisins les plus proches et dont le nom est cité dans plusieurs listes impériales.

Déléation XVIII = Les Indiens (Fig. 8,2)

Les membres de cette délégation sont identifiés par tous les auteurs comme des Indiens. Derrière leur chef vêtu d'une longue robe découvrant l'épaule suivent quatre personnages pieds nus n'ayant pour costume qu'un pagne court. Ces particularités indiquent que leur région d'origine jouit d'un climat subtropical chaud et humide. La présence d'un âne (ou plutôt un onagre) est très intéressante. En effet, plusieurs sources classiques mentionnent l'utilisation de l'âne/onagre comme animal de transport par les contingents indiens dans l'armée perse¹⁰⁶ ou comme animal sauvage vivant dans le Makran, désigné comme «le pays des ânes»¹⁰⁷. Cette région est localisée au Sud-est de l'Iran et borde donc à la partie méridionale de la vallée de l'Indus. Le nom même de *Makan*, associé au porteur n°29 figuré sur la tombe royale, correspond vraisemblablement au Mak(r)an des textes grecs. De fait, la ressemblance entre les membres de la délégation et les figures des personnages appartenant au groupe V (porteurs n°11, n°12, n°13 et n°29) est éloquent. Les quatre noms qui leur sont associés représentent manifestement des régions du Sud-est de l'empire. De ces quatre figures, celle de l'Indien (n°13) avec son bandeau serre-tête de faible épaisseur, est la plus ressemblante.

Déléation XIX = Les Thraces (Fig. 8,3)

La plupart des auteurs identifient les membres de ce groupe à des Thraces ou Scythes européens¹⁰⁸. Leur bonnet en pointe est en effet un argument en faveur d'une telle identification car cette forme rappelle celle des couvre-chefs portés par les Scythes. La représentation particulière des boucliers semble assez intéressante. En effet, Herodote mentionne que ces Scythes sont armés de longues javelines et d'un type de bouclier léger

¹⁰³ Walser 1966, 93-94. Voir: délégation XVIII.

¹⁰⁴ Briant 1982; Briant 1985; Briant 1996, 767 ff.

¹⁰⁵ Shahbazi 1976, 46; Hachmann 1995, 202; Barnett 1957, 68; Walser 1966, 94; Roaf 1983, 55.

¹⁰⁶ Herodote VII.

¹⁰⁷ Strabon XV. Ces deux mentions sont développées par: Barnett 1957, 68; Jamzadeh 1993, 129.

¹⁰⁸ Shahbazi 1976, 46; Hachmann 1995, 209; Barnett 1957, 68; Walser 1966, 96; Délégation non identifiable pour Roaf (Roaf 1983, 56).

composé de tiges serrées de joncs coupés, qu'il rapproche de la *Pelta*¹⁰⁹. Parmi les porteurs de l'estrade royale, la figure du personnage n°25 peut leur être comparée. La présence des deux lances portées dans son dos peut être vu comme un élément de comparaison important. Par contre, son couvre chef en forme de *Petassos* n'est nullement comparable au bonnet pointu porté par les membres de cette délégation. Ce dernier est par contre semblable à celui porté par le porteur n°14¹¹⁰. Cependant, bien que ses vêtements soient très nettement comparables à ceux du groupe de l'Apadana, on remarque l'absence de toute lance. Nous ne pensons pas qu'il s'agit d'une confusion. Ce contraste entre les deux types de bonnet nous paraît liée au fait que les deux programmes décoratifs ont été exécutés à des époques différentes. Entre ces deux périodes, l'empire aurait perdu le contrôle des régions lointaines situées à l'Ouest de la Mer Noire, proches sur le plan culturel du monde scythe, comme en témoigne le relief de l'Apadana. Lors du replis militaire, le contrôle impérial ne se serait plus exercé que sur des territoires situés plus au sud. Cette situation expliquerait que sur le relief de la façade de la tombe royale, très vraisemblablement achevée bien après la disparition de Darius I^{er}, le porteur n°25 est figuré portant cette fois le même type de couvre-chef que les deux Ioniens (n°23 et n°26). Cette similarité semble témoigner d'une appartenance à une région plus restreinte mais culturellement plus homogène. Par conséquent, l'identification des membres de cette délégation à des Thraces nous paraît vraisemblable.

Délégation XX = Les Arabes (Fig. 9,1)

Cette délégation a été identifiée à un groupe d'Arabes. Plus que les détails vestimentaires, la présence du dromadaire est un argument en faveur d'une telle proposition. Parmi les porteurs de l'estrade royale, le personnage n°18 soutient la comparaison. Sa longue robe plissée laissant les bras découverts peut être rapprochée de celle portée par deux des trois personnages de ce groupe. Herodote mentionne que les Arabes sont restés indépendants de toute soumission mais sont unis aux Perses par des liens «d'amitié»¹¹¹. Toutefois, ces rapports sont plus basés sur l'intérêt que sur une sympathie réelle. En effet, la même source mentionne qu'ils ont aidé les armées perses à pénétrer en Egypte à partir de leur territoire centré autour de la ville de Gaza¹¹². On s'étonne dès lors que leur délégation n'ait pas été placée à proximité de celle des Egyptiens, leurs «voisins» (délégation X). Pour cette raison, le groupe de l'Apadana représenterait plutôt, selon nous, les populations vivant sur les rives sud du Golfe arabo-persique, et dont on découvre maintenant de nombreux témoignages de leurs richesses. Il est difficile de croire que le Grand Roi n'ait pas été tenté d'établir sur ces populations une sorte de «protectorat». Le fait que ces Arabes aient été représentés, pourrait indiquer qu'ils ont peut-être joué un rôle équivalent à celui attribué aux Scythes *haumavarga*, c'est-à-dire assurer la garde aux extrémités de l'empire. Il est toutefois probable que le terme de «Arabes» rassemble des groupes tribaux répartis sur toute l'étendue de la péninsule arabique et jusqu'aux portes de l'Egypte¹¹³. Seule une minorité d'entre eux, un groupe nomadisant au Sud ou à l'Est de la Palestine,

¹⁰⁹ Herodote VII, 75.

¹¹⁰ Identifié à un *Saka haumavarga* - voir délégation XVII.

¹¹¹ Herodote III 4 - 9, 91.

¹¹² Herodote III 5, 88, 91. La ville de Gaza est même mentionnée comme lieu de résidence du «Roi des Arabes».

¹¹³ Eph'Al 1982, 194-195.

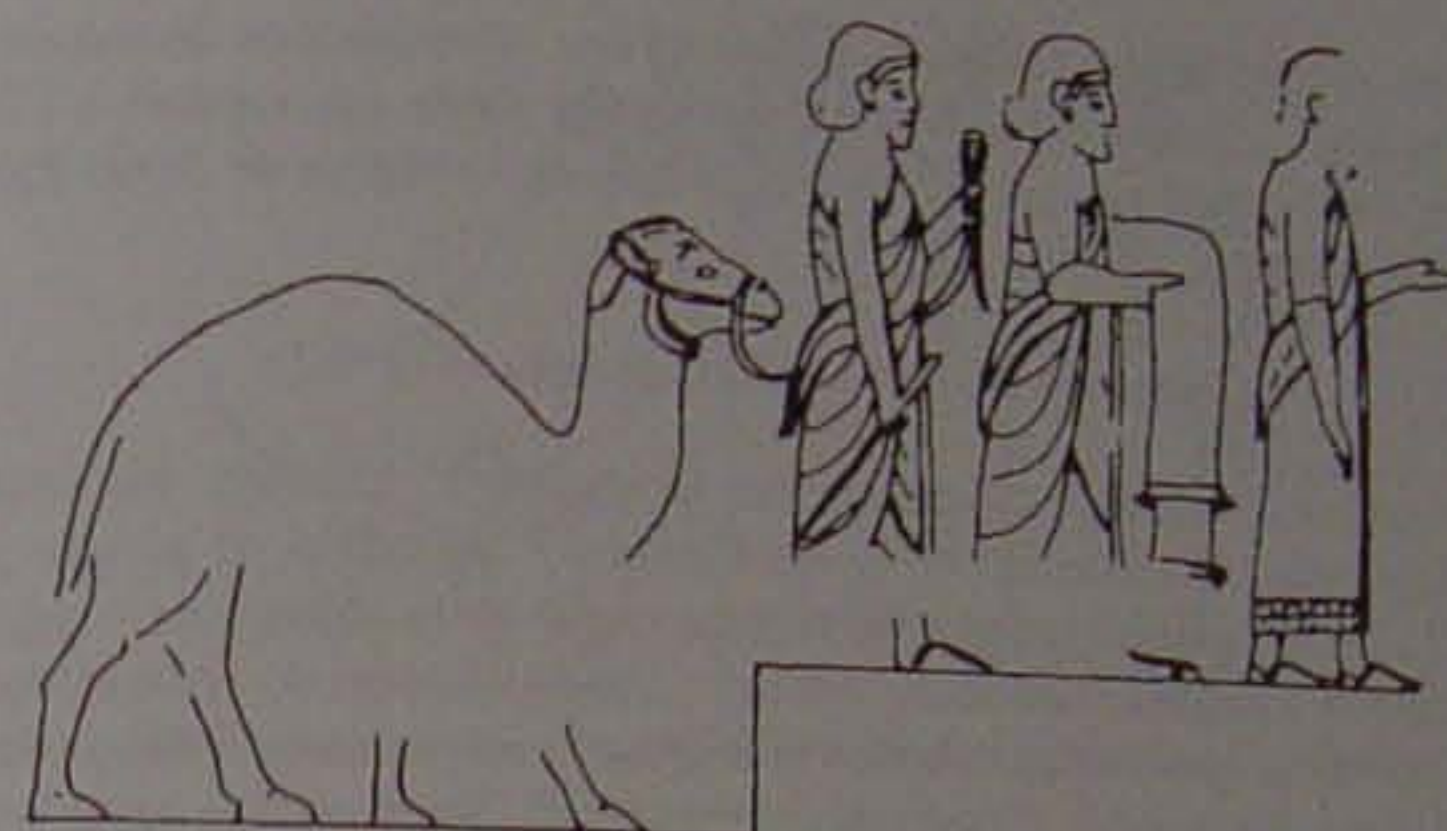


Fig. 9. Persépolis, Apadana, escalier est. 1 Délégation XX - les Arabes (d'ap. Koch 1992, fig. 76); 2 Délégation XXI - les Sattagydiens (d'ap. Koch 1992, fig. 77); 3 Délégation XXII - les Lybiens (d'ap. Koch 1992, fig. 78).

paraît avoir été recruté par les troupes perses pour leur connaissance du terrain jusqu'aux portes de l'Égypte¹¹⁴. Toutefois, le degré d'autonomie réelle par rapport à l'Empire des populations arabes, vivant sur la côte ou aux abords de la région de Syrie-Palestine, est encore sujet à discussion.

Délégation XXI = Les Sattagydiens (Fig. 9,2)

Pour certains auteurs, ce groupe représente des Drangiens¹¹⁵. D'autres, par contre, optent pour des Colchidiens (Hachmann 1995), des Cariens¹¹⁶ ou même un groupe proche des Arachosiens¹¹⁷. Outre la localisation relativement vague de la Drangiane – région de Mary ou zone ouest de l'Afghanistan ou du Seistan – l'identification de cette délégation pose d'évidents problèmes. Hachmann voudrait voir dans la robe plissée laissant les bras découverts une sorte d'*himation* d'inspiration grecque¹¹⁸. Koch assure qu'il est possible d'observer leurs habits dans des œuvres d'art lyciennes du 4^{ème} siècle av. J.-C.¹¹⁹. Walser reprend l'argumentation de Schmidt sur le rapprochement entre leur costume et celui porté par l'Arachosien sur la tombe royale (porteur n°10), ce qui indiquerait une proximité géographique entre eux¹²⁰. Cette dernière proposition doit être rejetée car aucun personnage de la façade royale, ni aucun membre d'une autre délégation, ne peut réellement leur être comparé sur le plan vestimentaire. Toutefois, plusieurs autres éléments peuvent être relevés. Ainsi, la présence du taureau peut être considéré comme l'indice d'une région fluviale. Leurs vêtements et leurs sandales semblent témoigner d'une région au climat tempéré. Enfin leur place, par comparaison avec celles des autres groupes disposés en fin de cortège, plaide en faveur d'une situation géographique très éloignée par rapport au «centre» de l'empire. Parmi les possibilités d'identification, celle proposant de voir dans ce groupe une délégation de Sattagydiens nous paraît défendable. Ce nom apparaît dans toutes les listes impériales et dans la plupart des cas, il suit ou précède directement celui des Arachosiens¹²¹. C'est exactement la situation que l'on retrouve sur la façade de la tombe royale où le Sattagydien (porteur n°11) suit l'Arachosien (porteur n°10). Toutefois, les costumes portés par ces deux personnages sont complètement différents. La figure du Sattagydien se rapproche très nettement de celles du Gandharien et de l'Indien (n°12 et n°13) démontrant par là une appartenance à une zone géo-climatique commune. Le territoire d'origine de la délégation pourrait donc se situer à hauteur du cours inférieur de l'Indus (zone du Sind) et avoir pour régions voisines l'Arachosie (à l'Ouest), le Gandhara (au Nord) et celle des Indiens.

Délégation XXII = Les Libyens (Fig. 9,3)

Tous les auteurs s'accordent pour identifier cette délégation à un groupe de Libyens. Le fait qu'ils sont représentés apportant une antilope et un char léger (char de combat ?) du

¹¹⁴ A propos des Arabes, l'étude de Briant présente l'état de la question en relation avec les sources classiques (Briant 1982, 119–125; 145–152; 163 ff.).

¹¹⁵ Shahbazi 1976, 46.

¹¹⁶ Koch 1993, 104; Rouf 1983, 56.

¹¹⁷ Walser 1966, 98.

¹¹⁸ Hachmann 1995, 201.

¹¹⁹ Koch 1993, 104.

¹²⁰ Schmidt 1970, 89. Argumentation reprise par Walser 1966, 98.

¹²¹ Tableau des listes impériales dans: Calmeyer 1987, 144.



Fig. 10. Persépolis, Apadana, escalier est: Délégation XXIII – les Nubiens (d'ap. Koch 1992, fig. 79).

même type que ceux représentés sur les reliefs égyptiens quelques siècles plus tôt, plaide en faveur de cette proposition¹²². Leur chevelure particulière et le long manteau dont on aperçoit les franges, rappellent assez nettement les caractéristiques du Libyen (n°27) figuré sur la façade de la tombe royale.

Délégation XXIII = Les Nubiens (Fig. 10)

Cette dernière délégation est composée par des personnages dont les caractéristiques morphologiques sont de toute évidence négroïdes. C'est certainement l'unique délégation où les caractéristiques physiques des personnages sont aussi manifestes. On a longtemps discuté sur la nature de l'animal en proposant d'y voir un girafon, un okapi ou même un zèbre. Jamzadeh croit pouvoir expliquer le rendu extrêmement approximatif de l'animal parce que les artistes ont travaillé à partir d'informations de seconde main et n'ont pas pu réellement observer l'animal¹²³. Si la plupart des auteurs identifient ce groupe à des Ethiopiens, le terme de Kuchiya ne doit toutefois pas nous induire en erreur. Ils s'agit plutôt de Nubiens, c'est-à-dire de personnages originaires de la région nommée Kuch par les Égyptiens et qui représente la Haute Nubie (Nord du Soudan actuel). Il apparaît peu probable que les armées du Grand Roi aient atteint le territoire de l'Éthiopie actuelle¹²⁴. Ces Nubiens nous paraissent se trouver dans une situation comparable à celle des Arabes, ou des Scythes. Jouissant d'une large autonomie, ils assurent la «garde» à cette extrémité de l'empire.

¹²² Si on hésite encore sur l'origine de l'antilope (africaine ou des montagnes), le type même du char paraît beaucoup plus approprié pour être d'origine libyenne. Les sources antiques et classiques corroborent cette origine, par exemple à Medinet Habu, le temple érigé sous Ramsès III, avec les reliefs de la bataille contre les Libou et les gens des «Pays de la Mer».

¹²³ Jamzadeh 1993, 131. Frei et Koch présentent l'état de la question et concluent qu'aucune réponse n'est pleinement satisfaisante (Frei/Koch 1996, 163–164).

¹²⁴ Herodote mentionne d'ailleurs qu'ils ne paient pas de tribut (Herodote III, 97).

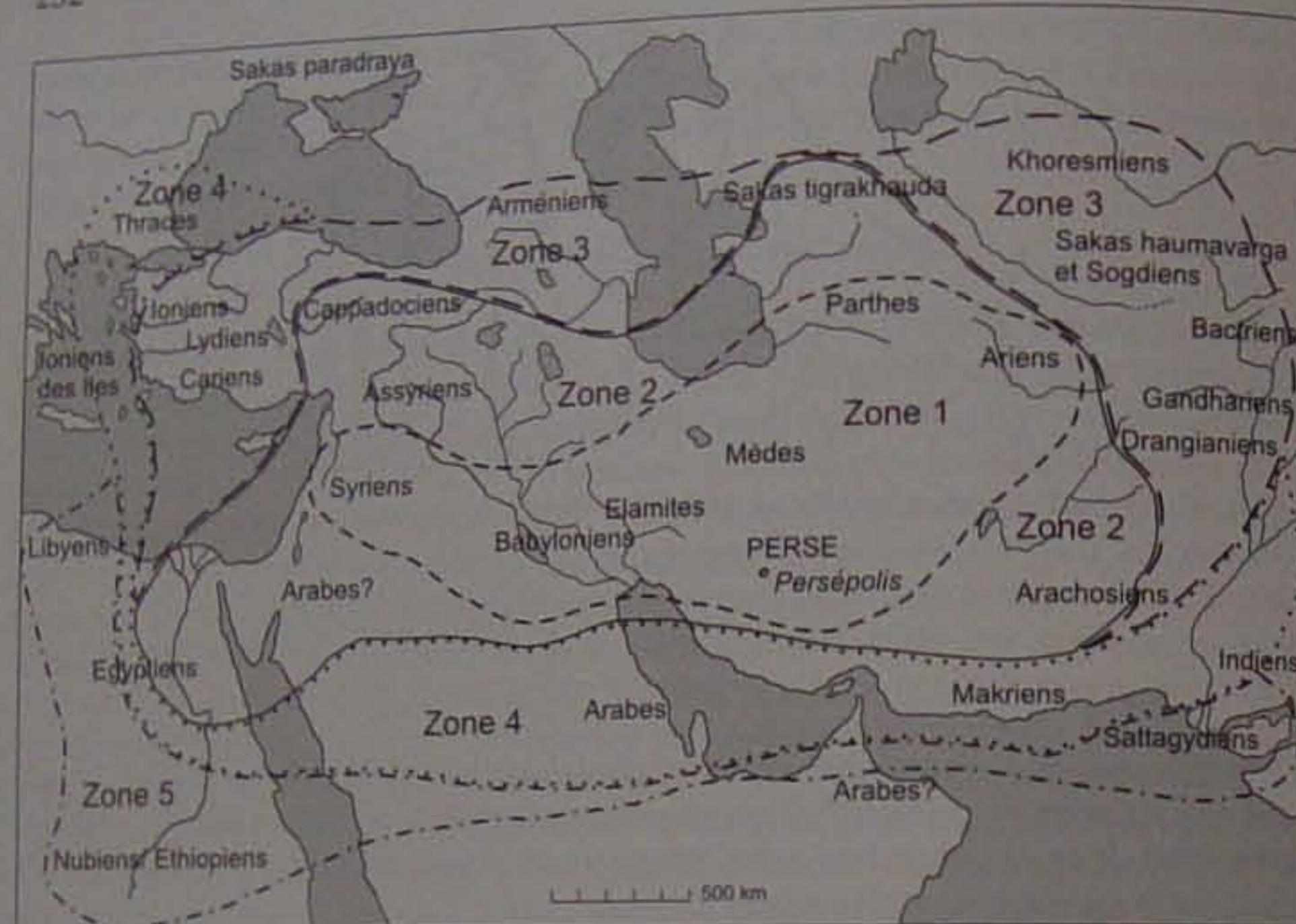


Fig. 11. Répartition géographique des différentes délégations (par zones concentriques).

Conclusions

Les identifications proposées représentent les résultats d'analyses effectuées plus ou moins de manière indépendante les unes des autres. Toutefois, les problèmes et les questions qui ont été soulevées font ressortir une série d'observations récurrentes qui doivent être soulignées. En premier lieu, il apparaît que le programme décoratif de l'escalier oriental de l'Apadana a été réalisé en plein accord avec les concepts politiques du moment. Le nombre restreint des délégations, par rapport à celui qui apparaît dans les listes royales, montre bien que cette réalité est particulière. Elle témoigne d'une connaissance approfondie non seulement des différences culturelles entre les peuples qui constituent l'Empire mais également de leurs affinités. Le nombre même de délégations est à lui seul une indication claire. Il est donc certain, que par rapport à d'autres programmes décoratifs comme celui de la tombe royale, la reproduction de cette « société des nations » de l'Empire à travers le cortège des délégations révèle un concept particulièrement élaboré, concis et moderniste de l'image de l'Etat impérial. De cette vision, il apparaît manifestement que l'ordre d'apparition et la place occupée par chacune des 23 délégations au sein du cortège, ne peuvent pas être considérés comme relevant du hasard. Les différentes délégations occupent une place correspondant à leur éloignement par rapport à la région « centrale » de l'empire. Sur une carte géographique, où ont été disposés les groupes sur base de leur habitat d'origine, les groupes de l'Apadana se répartissent dans des zones presque concentriques de plus en plus excentrées par rapport au centre de gravité : la Perse (Fig. 11). Cette observation met en évidence la logique des concepteurs des décors

de l'Apadana basée sur des connaissances géographiques précises. Sur la carte, cinq zones peuvent être ainsi reconstituées.

- zone 1: Perses (non représentés), Mèdes (Del. I), Elamites (Del. II), Parthes (Del. III), Ariens (Del. IV): ces peuples-nations forment le groupe indo-européen central. A cet ensemble, il faut ajouter les peuples apparentés sur le plan culturel: Babyloniens (Del. V) et Syriens (Del. VI).

- zone 2: Arachosiens (Del. VII) et Cappadociens (Del. IX), peuples du groupe indo-européen habitant des zones plus excentrées que les autres. Ensuite viennent les Egyptiens (Del. X), les *Saka tigraxauda* (Del. XI) quelque peu isolés entre Mer d'Aral et Mer Caspienne, et les Assyriens (Del. VIII).

- zone 3: Ioniens-Lydiens (Del. XII) et Arméniens (Del. XVI). Ce dernier groupe de souche indo-européenne est isolé dans le massif du Caucase et séparé du groupe central par les Assyriens. Viennent ensuite les Drangiens (Del. XV), Gandhariens (Del. XIV), Bactriens (Del. XIII) et Sogdiens-*Saka haumavarga* (Del. XVII). Ce groupe de peuples indo-européens est encore plus éloigné du groupe central.

- zone 4: Arabes (Del. XX), Indiens (Del. XVIII) et Thraces (Del. XIX).

- zone 5: Sattagydiens (Del. XXI), Libyens (Del. XXII) et Nubiens (Del. XXIII). Ces groupes vivent aux confins de l'Empire.

Annexe: Ordre d'apparition dans le texte Dna

- | | |
|--|---|
| 1) Perse = <i>Pârsa</i> | 16) Babylonien = <i>Bâbirush</i> |
| 2) Mède = <i>Mâda</i> | 17) Assyrien = <i>Athurâ</i> |
| 3) Elamite = <i>Uvja</i> | 18) Arabe = <i>Arabâya</i> |
| 4) Parthe = <i>Pathava</i> | 19) Egyptien = <i>Mudrayâ</i> |
| 5) Arien = <i>Haraiva</i> | 20) Armenien = <i>Armina</i> |
| 6) Bactrien = <i>Bakhrish</i> | 21) Cappadocien = <i>Katpatuka</i> |
| 7) Sogdien = <i>Sugda</i> | 22) Lydien = <i>Sparda</i> |
| 8) Chorasmien = <i>Uvârazmish</i> | 23) Ionien (du continent) = <i>Yaunâ</i> |
| 9) Drangien = <i>Zranka</i> | 24) Scythe (par delà de la mer) = <i>Saka paradraya</i> |
| 10) Arachosien = <i>Harauvatish</i> | 25) Thraces = <i>Skudra</i> |
| 11) Sattagydien = <i>Thatagush</i> | 26) Ionien (portant la Petasos) = <i>Yaunâ Takabara</i> |
| 12) Gandharien = <i>Gandara</i> | 27) Libyen = <i>Putâya</i> |
| 13) Indien = <i>Hindush</i> | 28) Nubien = <i>Kushiyâ</i> |
| 14) Scythe (adulateur de la haoma)
= <i>Saka haumavarga</i> | hors rangée: |
| 15) Scythe (au bonnet pointu)
= <i>Saka tigrakhauda</i> | - à gauche: 29) Makien = <i>Makiyâ</i> |
| | - à droite: 30) Carien = <i>Karkâ</i> |

Bibliographie

- Amadasi 1965
M. Amadasi, L'Iconografia del Carro da Guerra in Syria e Palestina. Studi Semitici 17 (Roma 1965).
- Amiet 1992
P. Amiet, Sur l'Histoire élamite. IrAnt 27, 1992, 75-94.
- Balcer 1972
J. Balcer, The Date of Herodotus IV: Darius' Scythian Expedition. Harvard Studies in Classical Philology 76, 1972, 99-132.
- Barnett 1957
J. Barnett, Persepolis. Iraq 19, 1957, 55-77.

- Bernard 1987
P. Bernard, Les Indiens de la liste des Tributs d'Hérodote. *Studia Iranica* 16, 1987, H. 2, 177-190.
- Briant 1982
P. Briant, *Etat et Pasteurs au Moyen-Orient ancien* (Paris 1982).
- Briant 1984
P. Briant, L'Asie centrale et les royaumes proche-orientaux du I^{er} millénaire (c. VIII^e-IV^e siècles avant notre ère) (Paris 1984).
- Briant 1985
P. Briant, La Bactriane dans l'empire achéménide: L'état central achéménide en Bactriane. In: *L'Archéologie de la Bactriane ancienne: actes du colloque franco-soviétique, Dushanbe, U.R.S.S., 27 octobre-3 novembre 1982* (Paris 1985).
- Briant 1996
P. Briant, *Histoire de l'Empire Perses de Cyrus à Alexandre*. *Achaemenid History* 10 (Paris 1996).
- Briend/Seux 1977
J. Briend/M.-J. Seux, *Textes du Proche-Orient Ancien et Histoire d'Israël. Etudes annexes de la Bible de Jerusalem* (Paris 1977).
- Calmeyer 1987
P. Calmeyer, Zur Genese Altiranischer Motive. VIII. Die „statistische Landkarte“ des Perserreiches: Nachträge und Besprechungen. *AMI* 20, 1987, 129-146.
- Cameron 1943
G. Cameron, Darius, Egypt and the "lands beyond the Sea". *JNES* 2, 1943, 307-313.
- Cameron 1951
G. Cameron, The Old Persian Text of the Bisitun Inscription. *JNES* 5, 1951, 43-62.
- Cameron 1973
G. Cameron, The Persian Satrapies and related matters. *JNES* 32, 1973, 47-56.
- Cameron 1975
G. Cameron, Darius the Great and his Scythian (Saka) Campaign. Bisitun and Herodotus. *Acta Iranica* 4 (Monumentum H. S. Nyberg), 1975, 77-88.
- Curtis, 1988
J. Curtis (Hrsg.), *Bronzeworking Centers of Western Asia, c. 1000-539 B.C.* (London 1988).
- Dandamaev/Lukonin 1989
M. A. Dandamaev/V. G. Lukonin, *The Culture and Social Institutions of Ancient Iran* (Cambridge 1989).
- Davis 1932
A. Davis, An Achaemenian Tomb-Inscription at Persépolis. *Journal of the Royal Asiatic Society* 1932, 373-381.
- Dusinberre 1999
E. Dusinberre, Satrapal Sardis: Achaemenid Bowls in an Achaemenid Capital. *AJA* 103, 1999, 73-102.
- Dutz/Matheson 1997
W. Dutz/S. Matheson, *Parsa (Persepolis). Archaeological Sites in Fars (I)* (Tehran 1997).
- Eph'Al 1982
I. Eph'Al, The Ancient Arabs. Nomads on the Border of the Fertile Crescent 9th-5th Centuries B.C. (Jerusalem 1982).
- Frankfort 1963
H. Frankfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient* (London 1963).
- Frei/Koch 1996
P. Frei/K. Koch, Reichsidee und Reichsorganisation im Perserreich. *Orbis biblicus et orientalis* 55 (Göttingen 1996).
- Gall 1972
H. von Gall, Persische und medische Stämme. *AMI* 5, 1972, 262-283.
- Ghirshman 1970
R. Ghirshman, Le rôle de la civilisation élamite dans l'élaboration de celle des Perses. In: *Vth International Congress of Iranian Art and Archaeology* (Tehran 1968), 1970, 83-91.
- Gressmann 1926
H. Gressmann, *Altorientalische Texte zum Alten Testament* (Berlin 1926).
- Hachmann 1995
R. Hachmann, Die Völkerschaften auf den Bildwerken von Persépolis. In: U. Finkbeiner/R. Dittmann/H. Hauptmann (Hrsg.), *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens* (Festschr. Boehmer) (Berlin 1995) 195-223.

- Haerink 1980
E. Haerink, Twinpouted Vessels and their Distribution in the Near East from the Achaemenian to the Sassanian periods. *Iran* 18, 1980, 43-54.
- Herrmann 1933
A. Herrmann, Die Saken und der Skythenzug des Dareios. In: *Aus fünf Jahrtausenden morgenländischer Kultur, Festschr. Max Freiherrn von Oppenheim zum 70. Geburtstag* (Berlin 1933) 137-169.
- Herzfeld 1941
E. Herzfeld, *Iran in the Ancient East* (New York 1941).
- Hrouda 1992
B. Hrouda, *L'Orient Ancien* (Paris 1992).
- Jacobs 1997
B. Jacobs, Eine Planänderung an den Apadana-Treppen und ihre Konsequenzen für die Datierung der Planungs- und Bebauungsphasen von Persepolis. *AMIT* 29, 1997, 281-302.
- Jamzadeh 1993
P. Jamzadeh, The Apadana Stairway Reliefs and the Metaphor of Conquest. *Iran* 17, 1993, 125-147.
- Junge 1942
P. Junge, Satrapie und Nation. *Klio* 34 N.F., 1942, 45-54.
- Kent 1943
R. Kent, Old Persian Texts IV. The List of Provinces. *JNES* 2, 1943, 302-309.
- Kent 1953
R. Kent, *Old Persian, Grammar, Texts, Lexicon* (New Haven 1953).
- Khlopin 1977
I. N. Khlopin, Die Reiseroute Isidors von Charax und die Oberen Satrapien Parthiens. *Iran* 12, 1977, 117-165.
- King/Thompson 1907
W. King/G. Thompson, *Sculptures and Inscriptions of Darius the Great on the Rock of Behistun in Persia* (London 1907).
- Koch 1992
H. Koch, Es kündigt Dareios der König. Vom Leben im persischen Grossreich (Mainz 1992).
- Koch 1993
H. Koch, Zum Programm der Apadana-Treppen in Persepolis. In: H. Koch (Hrsg.), *Achämeniden-Studien* (Wiesbaden 1993).
- Madhloom 1970
T. Madhloom, *The Chronology of Neo-Assyrian Art* (London 1970).
- Moorey 1980
P. M. S. Moorey, Cemeteries of the First Millennium BC at Deve Höyük, near Carchemish. *BAR Int. Ser.* 87 (Oxford 1980).
- Muscarella 1966
O. W. Muscarella, Besprechung von G. Walser, Die Völkerschaften auf den Reliefs von Persepolis. *JNES* 20, 1966, 280-281.
- Oded 1979
B. Oded, Mass Deportations and Deportees in the Neo-Assyrian Empire (Wiesbaden 1979).
- Riis 1987
P. J. Riis, Hama II, 2. Les Objets de la Période dite Syro-hittite (København 1987).
- Roaf 1974
M. Roaf, The Subject People on the Base of the Statue of Darius. *CahDAFI* 4, 1974, 73-159.
- Roaf 1983
M. Roaf, *Sculptures and Sculptors at Persépolis (= Iran 21, 1983)*.
- Sarre/Herzfeld 1910
F. Sarre/E. Herzfeld, *Iranische Felsreliefs* (Berlin 1910).
- Schmidt 1953
E. Schmidt, *Persepolis I. Structures, Reliefs, Inscriptions*. OIP 68 (Chicago 1953).
- Schmidt 1970
E. Schmidt, *Persepolis III. The Royal Tombs and other Monuments*. OIP 70 (Chicago 1970).
- Shahbazi 1976
A. Shahbazi, *Persepolis Illustrated* (Tehran 1976).

Sumner 1994

W. Sumner, Archaeological Measures of Cultural Continuity and the Arrival of the Persians in Fars. In: H. Sancisi-Weerdenburg/A. Kuhrt/M. Cool-Root (Hrsg.), Achaemenid History 8 (Leiden 1994), 97–105.

Walser 1966

G. Walser, Die Völkerschaften auf den Reliefs von Persepolis. TeherF 2 (Berlin 1966).

Walser 1972

G. Walser, Missing Peoples in the Persepolis Procession. In: Vth International Congress of Iranian Art & Archaeology (April 1968), 1972, 368–372.

Wiesehöfer 1993

G. Wiesehöfer, Das antike Persien. Von 550 v. Chr. bis 650 n. Chr. (Zürich 1993).

Alexandre Tourovets
Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Dept. Archéologie du Proche Orient
Bureau 369
10, Parc du Cinquenaire
Bruxelles 1000
Belgium

Die Ausgrabungen in Taxt-i Sangīn im Oxos-Tempelbereich (Süd-Tadžikistan)

Vorbericht der Kampagnen 1998–1999

Von Angelina Drujinina, Dušanbe und Berlin

Der Zusammenbruch der Sowjetunion und der Ausbruch des Bürgerkrieges in Tadžikistan im Jahre 1992 haben dazu geführt, daß die archäologische Forschung in Zentral- und Süd-Tadžikistan für längere Zeit unterbrochen werden mußte. In den Jahrzehnten zuvor hatten sowjetische Archäologen gemeinsam mit Forschern anderer Länder, insbesondere mit französischen Kollegen, an der Lösung einiger offener Fragen bezüglich der Geschichte Baktriens gearbeitet.

In diesem Zusammenhang ist die Arbeit der Süd-Tadžikischen Archäologischen Expedition hervorzuheben, ein Gemeinschaftsprojekt des Orient-Instituts in Moskau, des Instituts für Geschichte, Archäologie und Ethnographie in Dušanbe und der Eremitage in Leningrad. Eine ihrer Arbeitsgruppen, die Taxt-i Kobad Gruppe, hatte in den Jahren von 1976 bis 1991 unter der Leitung von Dr. I. Pičikjan die Siedlung Taxt-i Sangīn mit dem Oxos-Tempel untersucht.

Als die Süd-Tadžikische Expedition ihre Arbeit einstellen mußte, führte das dazu, daß eine Reihe von archäologischen Befunden und Funden aus Taxt-i Sangīn und anderen Orten bis heute nicht veröffentlicht sind, denn für „Археологическая Карта Таджикистана“ und weitere Bände von „Археологические Работы в Таджикистане“ ist auf tadžikischer Seite kein Geld vorhanden. Erst im Oktober 1998, nach sieben Jahren Pause, konnte die Grabung in Taxt-i Sangīn wieder aufgenommen werden¹.

I. Die Ausgrabungen am Taxt-i Sangīn

Taxt-i Sangīn befindet sich am Westufer des Amudarja (Süd-Tadžikistan, Bezirk Kobadien), etwas mehr als einen Kilometer südlich von der Stelle entfernt, wo die Flüsse Vachš und Pjandž ineinander münden und durch ihren Zusammenfluß den Amudarja bilden. Reste von Gebäuden und andere Spuren einer Besiedlung konnten in einem Gebiet von etwa 2 km Länge festgestellt werden. Sie befinden sich auf einer Terrasse, die zwischen dem Fluß und der Abzweigung der Bergkette Aktau verläuft. Im Geländeplan läßt sich deutlich eine Gliederung ablesen: Das Gebiet der sog. Zitadelle hebt sich durch die Umfassungsmauern ab (Abb. 1.a). Hier waren der Tempel mit Tempelhof und Eingangsbereich und die nördliche Ecke der Temenosmauer freigelegt worden² (Abb. 1.b). Die Baumaterialien der freigelegten Anlagen waren ungebrannte Lehmziegel (50 × 50 × 12–14 cm; 33–35 × 33–35 × 11–14 cm), Lehm, Gips, Steine und geschliffene Basen, Platten sowie Quader aus marmorartigem Kalkstein.

¹ Ganz besonderer Dank gilt der Stiftung Mäcenat (Basel, Schweiz) und ihren Sponsoren, ohne deren Finanzierung die Grabungen nicht möglich gewesen wären. An den Ausgrabungen haben sich Dipl. Ing. Dr. T. Hudžageldiev, Dr. M. A. Bubnova, der Vermessungstechniker M. I. Gafurov sowie zahlreiche andere Mitarbeiter beteiligt, denen ich an dieser Stelle für ihren Enthusiasmus und ihren Arbeitseinsatz herzlich danken möchte.

² Pičikjan 1991, 142–143; Литвинский/Пичикян 2000, 51–184.